

CHAMBRE  
DES DÉPUTÉS

Paris le 190

momme,

je vous ai lue avec enchantement  
les familles. à chaque page des  
invitations des amis, de l'imagination  
dans le style. Je vous envoi en échange  
un petit livre et mes remerciements de  
de la mon admiration pour jeune  
poète qui me donne un plaisir  
inattendu.

Yannick Darrot

2 juin

Maurice BARRÈS (1862-1923), écrivain et homme politique

Lettre autographe signée au poète Abel BONNARD. 1 page in-8. Sans lieu, ni date. En-tête de la Chambre des Députés. Il a lu son recueil de poésie Les Familiers. « À chaque page des inventions bienvenues, de l'imagination dans le style. Je vous envoie en échange un petit livre et suis heureux de dire mon admiration au jeune poète qui me donne un plaisir inattendu ».

<https://www.ebay.fr/itm/Maurice-BARRES-lettre-autographe-signee-au-poete-Abel-BONNARD-Les-Familiers/124044385958?hash=item1ce19f1ea6:g:EoIAAOswBi5eHCkO>

---

Rome, le 27 octobre 08

cher monsieur

comme à vous remercie du plaisir très vif, très franc et très chaud que vous m' avez donné par la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. J'étais, au moment même où je l'ai reçue, plein de l'impression que m'avaient faits vos articles, si vraiment critiques, si substantiels, si justes, si fins, pleins de tant d'intelligence et de goût. C'est pourquoi votre étoffe m'a ren-

du encore plus heureux, parce qu'il était comme une réponse charmante à tout ce que j'venais de penser de vous. Mais c'est moi qui aurais du voyé le premier.

A vous amicale envoi,  
cher monsieur et vous  
rie de vousoir bien toujours  
me voire votre admirabeur  
vôs sincé

abonnement

L.A.S. de jeunesse, Rome 27/10/1908. Longs remerciements pour un élogieux article qui « *m'a rendu encore plus heureux, parce qu'il était comme une réponse charmante à tout ce que je venais de penser de vous...* » 2p in-8, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Abel-BONNARD-autographe-Lettre-de-jeunesse/164143628054?hash=item2637b8ff16:g:RCwAAOSwtyxegcjO>

Paris le 26 Nov 30

17 RUE GREUZE XVI<sup>e</sup>

mon cher maître

Vous amuserez un des meilleurs moments de ma vie candidat : c'est celui où je vous demande si vous voudriez avoir la cont' de me fixer, la semaine prochaine, un jour et une heure où il vous fût possible de me recevoir. Sauf la matinée du mercredi 3 et l'après-midi du jeudi 4 Décembre, tout mon temps est libre et je n'y aurai pas

d'heure plus agréable que  
celle qu'il vous plaira de  
choisir.

A vous dire d'agréer,  
mon cher maître, l'hommage  
de ma fidèle admiration et  
celui de mon appétueux  
discours

Abel Bonnard

L.A.S. 20/11/1930 à un cher maître. En préparation pour son élection à l'Académie française, il demande le rendez-vous traditionnel avec son correspondant. 1p ½ in-4, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Abel-BONNARD-autographe/164068260727?hash=item26333afb77:g:~-sAAOSwSKBeOsOo>

Paris le 2 Dec 30

mon cher maître

Je vous remercie mille fois  
de votre généreux lettr. Je serai  
chez vous demain mercredi  
vers trois heures; je suis  
charmé d'être candidat,  
parce que cela me vaut une  
occasion de vous voir.

Je vous prie d'après,  
mon cher maître, l'opinion  
de tout mon appétence  
désirément

Abel Bonnard

L.A.S. 1930 confirmant sa rencontre avec son correspondant pour demain, « *je suis charmé d'être candidat* [à l'Académie Française] *puisque cela me vaut une occasion de vous voir...* » 1p in-4, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Abel-BONNARD-autographe-5/164143627460?hash=item2637b8fcc4:g:~BwAAOSwaktegcil>

Bonnard (Abel)

100°

Paris le 20 juillet 29

Cher monsieur

Voici une réponse à votre  
terrible enquête, et je suis  
charrié que vous m'ayez donné  
une occasion de me faire  
agresser. Quant à Kaysersberg,  
que j'ai connu avant la  
guerre, je ne sais plus du  
tout où il est maintenant,  
il habitait à Versailles,  
mais sans que j'aie vu son  
adresse, il y a deux mois

emps. J'yras s'il s'y  
touz enu. Si moy souly,  
en lui cirivant, moy ne  
commandes de moi auys  
a lui, n'y vois pas  
le moins le moins et  
je voulloit que cette recomman-  
dation soit un bon pt.  
Je roudras avois, a la  
rentrée, des occasions de moy  
sois. J'espriais de le faire  
autre. Je moy une de sois  
des hommes, a tout ma  
vie et fidele sympathie  
Abel Bonnard Etoile

L.A.S. 1929. Il accepte que son correspondant se recommande de lui auprès de Kasperling, « que j'ai connu avant la guerre, (mais) je ne sais plus du tout où il est maintenant... » 2p A4, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Abel-BONNARD-autographe-2/153881912210?hash=item23d413a392:g:KDAAOSwhRZegcfZ>

Paris le 3 Juin 27

Monsieur et  
cher Compère

Vous avez beaucoup  
ajouté, en m'expliquant  
votre hameau au plaisir d'être  
toujours avec vous, j'arrive en à  
comprendre une chose. La propor-  
tion et la partie de la  
sensibilité, la santé d'un  
art sans facilité et sans  
modernisme, les trouvailles flèches

de grâce dont ~~vos vers~~<sup>nos vers</sup> s'  
s'éclairent souvent, j'ai aimé  
tout cela dans vos poèmes  
pathétiques et toujours purs de  
toute emphase. Je me ré-  
jouis encore de vous avoir  
retrouvé et je vous prie  
de croire, cher Monsieur,  
à toute ma sympathie et  
votre

Abel Bonnard

Lettre Autographe Signée de l'Écrivain **Abel BONNARD** à Paris 3 mai 1927, adressée à un confrère

"... Monsieur et Cher Confrère, Vous avez beaucoup ajouté, en m'envoyant votre livre, au plaisir déjà très vif que j'avais eu à causer avec vous. La profondeur et la piété de la sensibilité, la sûreté d'un art sans facilité et sans noblesse, les trouvailles pleines de grâce dont vos vers s'éclairent souvent, j'ai aimé tout cela dans vos poèmes pathétiques et toujours purs de toute emphase. Je me réjouis encore de vous avoir retrouvé ... " Dimensions 21 cm x 27 cm

13, AVENUE D'EYLAU. XVI<sup>e</sup>  
TÉL. PASSY 79-23

6 2 3 juillet 1982

Cher monsieur,

Il y a bien longtemps  
que j'ai écrit à toi au fil de mai, & de tout  
à Paris depuis plusieurs semaines et n'ayant  
pas voté admissible, j'ai été à l'élection  
mon ultime nom nom l'élu.

J'ai applaudi, convulsions  
tous qui ont le goût des lettres, à votre  
succès. Je vous en félicite de tout mon cœur  
et vous suis de moins en moins à vos sentiments  
de sympathie

Jacques de LACRETELLE

Jacques de LACRETELLE autographe à Abel BONNARD : Jacques de Lacretelle (1888-1985), écrivain, auteur en 1922 de « Silbermann », ouvrage inscrit sur la liste du Gd Prix des meilleurs romans du demi-siècle.

L.A.S. en-tête à son adresse, [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds], suite à son élection à l'Académie Française. « ...J'ai applaudi, comme tous ceux qui ont le goût des lettres, à votre succès. Je vous félicite de tout mon cœur... » 1p in-4, état très correct.

X

EMILE PICARD

de l'Académie française

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences

Très heureux, mon cher Confrère, du résultat  
de l'élection de cet après-midi.

25, Quai Conté 75/76  
Jeudi soir, 16 Juin 1932.

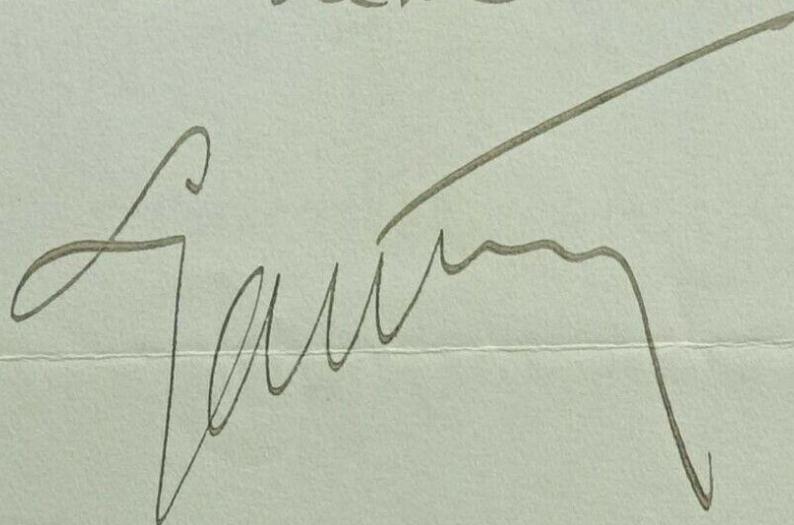
**Mathématicien Emile PICARD autographe à Abel BONNARD**

**Emile Picard (1856-1941), un des plus célèbres mathématiciens du début du XX<sup>e</sup> siècle.**

Carte de visite avec date et deux lignes autographes, 16/06/1932, [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds], suite à son élection à l'Académie Française. « **Très heureux, mon cher confrère, du résultat de l'élection de cet après-midi.** » TBE.

<https://www.ebay.fr/itm/Mathematicien-Emile-PICARD-autographe-a-Abel-BONNARD/164054608164?hash=item26326aa924:g:2IIAAOSwGC9eMYiN>

chance in his environment  
by sentiments of sympathy  
to his who admires  
superior virtue

A handwritten signature in black ink, appearing to read "James". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke extending from the right side of the name.

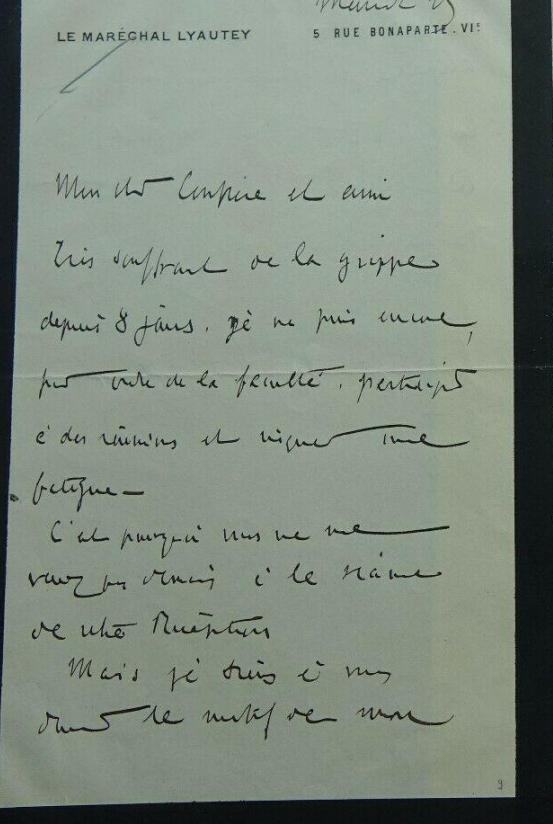
6 mai 1932.  
38 RUE DE L'UNIVERSITÉ. VIII

Mar der anni.

Comme je suis heureux, très  
heureux de vous féliciter. Vraiment  
vraiment qui donne, en ce  
Temps troublé, de l'agrément à  
ceux qui vous admirent.

Je suis de ceux là - et  
depuis longtemps et je vous demande  
de faire à la Société des gens de lettres  
de l'accord.

*Pierre Lyautey*



#### Hubert & Pierrel LYAUTHEY autographes à Abel BONNARD

Hubert Lyautey (1854-1934), maréchal de France.

L.A.S. sur son papier à en-tête, [adressée à Abel Bonnard - provient de son fonds.] Très souffrant depuis 8 jours, il ne peut se permettre des réunions et risquer une fatigue. C'est pourquoi il ne pourra se rendre à sa réception [à l'Académie française]. Il le regrette mais l'assure qu'il sera avec lui de tout cœur. 1p ½ in-8, trace d'onglet au verso sinon bon état.

L.A.S. de son fils Pierre Lyautey (1893-1976, écrivain et président de la Société des gens de lettres), 06/05/1932 (au même). Félicitations pour son élection, « Voilà qui donne, en ces temps troublés, de l'agrément à ceux qui vous admirerent. Je suis de ceux-là, et depuis longtemps... » 1p in-4, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Hubert-Pierrel-LYAUTHEY-autographes-a-Abel-BONNARD/153822448837?hash=item23d0884cc5:g:kUcAAOSw6FheOu1k>

X

16 Juin 1932

LE R. P. SERTILLANGES, O. P.

MEMBRE DE L'INSTITUT *tant à*

*exprimer à Ton nouveau  
confrère qu'il considère  
comme une joie de pouvoir  
lui donner ce titre,* *tant*

AU SAULCHOIR A KAIN, PRÈS TOURNAI (BELGIQUE).

173

*Tant d'estime pour un  
talent si délicat, pour  
une pensée si élevée,  
pour des sentiments si  
proches de la nature des  
profondément humains.*

Moraliste Antonin-Gilbert SERTILLANGES autographe à Abel BONNARD

Antonin-Gilbert Sertillanges (1863-1948), prêtre dominicain et philosophe moraliste célèbre, spécialiste du thomisme.

Carte de visite avec 10 lignes autographes 16/06/1932 Abel Bonnard suite à son élection à l'Académie Française. Félicitations à son nouveau frère pour qui il a « **tant d'estime pour un talent si délicat, pour une pensée si élevée, pour des sentiments si proches de la nature et si profondément humains...** » Trace d'onglet sur un bord sinon TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Moraliste-Antonin-Gilbert-SERTILLANGES-autographe-a-Abel-BONNARD/164054646241?hash=item26326b3de1:g:25UAAOSwffReMZEL>

Paris le 28 juillet 27

cher Monsieur

C'est une bonne occasion  
pour moi, de faire l'admis-  
sion d'un esprit commun  
à votre - Si vous souhaitez  
meis amains matin Diman-  
che 123 rue de la  
Pompe (c'est en face du  
lycée Janson) vous me

trouvez là, dans le réduit  
où je travaille, de dix  
heures à midi et moins,  
et je vais constater de  
mes forces et mes que-  
mes désirs. Lundi matin  
je me trouvais aussi  
avec moins de temps.

Croyez, je vous  
ai, chez monsieur,

2

a toute ma vie et  
nous sympathie

Abel Bonnard

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE SA MAIN 28 Juin 1924 adressée à

"Cher Monsieur, c'est une bonne fortune pour moi de fixer l'attention d'un esprit comme le vôtre si vous voulez je serai demain matin dimanche 123 rue de la pompe... vous me trouverez là, dans le réduit où je travaille..."

Bon état lettre : 27 cm x 21 cm

<https://www.ebay.fr/itm/LT14-L-A-S-ABEL-BONNARD-POTIERS-MADRID-1924/124025527871?hash=item1ce07f5e3f:g:M7sAAOSw0NZeBy7e>

retraite à Rennes, on attendant que tu  
me apportes quelques-uns de thy  
important.

tu vas être où à ta  
retirade, je puis me renseigner à  
toute ma sincère sympathie  
*Abel Bonnard C. moy amera*  
en un peu moins d'un mois  
de ma gloire.

Abel Bonnard termine l'écriture de Méditerranée.

**Type de document :** lettres autographes signées

**Nb documents :** 3 - **Nb pages :** 4 pp. 1/2 - **Format :** In-4

**Lieu :** Rio de Janeiro et Paris

**Date :** 1928-1930

**Destinataire :** [Marcel Thiébaut (1897/1961), critique littéraire, directeur de la Revue de Paris].

**Etat :** pliures

« Oui, je compte vous apporter bientôt la suite de ma Méditerranée. C'est presque fini, il ne faut que la revoir. Bientôt, je veux dire avant la fin de l'année. Cela fera au moins quatre numéros. Du reste, dès que je serai à Paris, c'est-à-dire, je pense, vers la fin d'octobre, je me mettrai en rapport avec vous [...]. Je ne sais pas comment il se fait que je ne vous avais pas encore dit quel plaisir m'a fait votre intelligent et scrupuleux article de la Revue sur mon Saint-François. Mais je tiens à ce que vous sachiez le plaisir qu'il m'a donné [...] ».

<https://www.ebay.fr/itm/Abel-Bonnard-termine-lecriture-de-Mediterranee/173137096696?hash=item284fc66ff8:g:wdYAAOSwoBladO6p>

18 Juin 32

Merci de votre visite cher  
confidé et ami. J'ai été trop heureux

PAUL BOURGET

de l'Académie Française

de m' donner cette marque de ma haute  
estime personnelle et littéraire. Charnier  
a été particulièrement pour vous. PB

20, RUE BARBET-DE-JOUY

Paul BOURGET autographe [à Abel BONNARD]

Paul Bourget (1852-1935), écrivain.

Carte de visite avec 5 lignes autographes, signée aux initiales, 18/06/1932, [à Abel Bonnard] (provient de son fonds), suite à son élection à l'Académie Française : « ...J'ai été trop heureux de vous donner cette marque de ma haute considération personnelle et littéraire... » TBE.

<https://www.ebay.fr/itm/Paul-BOURGET-autographe-a-Abel-BONNARD/164143644534?hash=item2637b93f76:g:QdkAAOSwxppegc5v>

12 avr 1906 150

Hâteau d'Honnechy

Nord

Mon cher ami -

C'est aux champs qu'il convient de  
me lire, de préférence. Je l'ai fait,  
avec une admiration que j'ai plaisir  
à vous déclarer sincèrement. Je vous  
écris à Paris, et on vous me rendra  
toute la nature.

On m'avait promis : on m'avait dit  
que je suis un grand poète mais étai zé. Et  
aux vingt-trois ans, ajoutait on  
immense promesse ! quel

farce aventure !  
France pris au  
avec Victor

AUTOGRAPHES d'**ANTAN**  
d'une vie, j'étais un

percevoirable, la défense. Sans quoi,  
Sans doute parce que le talent, à ce  
degré, et c'est vrai, est chose modérément  
et pour il faut écrire des nouvelles, avant  
de les classifier à soi-même l'autorisation  
lui. Mais je n'ai plus doute, en tout  
cas. Oui, il y a dans ce roman -  
de vers la promesse magnifique de finie.

Je vous disai tout à l'heure de deux  
lettres que je fais. Je ne parle pas  
de mes défauts, j'en suis toute  
juice de ceux

demandez à l'auteur de l'été dernier.  
Grâce au même temps qu'il était chauffé,  
donc pas ébloui, en éclatant.

Vous avez un don verbal qui ne s'est  
pas renouvelé depuis Hugo - à peu près  
la tête de moi le dire, nous ne renouvelons  
pas. Les environs pourront le prétendre.

vous ne les connaissez pas. Je disais que cette  
longue et plus de sincérité, plus d'aisance  
dans la forme, plus de complexité dans la  
versification - mais je vous suis reconnaissant,  
je vous le dis en passant, d'avoir respecté  
l'admirable ironisme, que les deux nous  
ont éprouvé - mais, d'abord, les familiers  
sont tout en ascendans: comment maniez-  
vous la strophe ? Et, dans l'ascension  
même, vous n'avez pas le chant de Hugo.  
Etz vous un hymne ? Oui sans doute, un  
hymne, un grand hymne de la gloire,  
quel, envoi d'images.

Le chant sera  
la pensée aussi  
bientôt. Je...  
prie son vol. Vous n'avez encore senti  
que avec vos sens. Aussi bien vous avez  
vingt ans. J'attends que le réve vous  
enseigne la joie et la douleur, pour élément  
de l'autre.

Je ne traduis pas à mes défauts, certes,

## AUTOGRAPHES d'ANTAN

Je vous l'ai **AUTOGRAPHES** m'z tiens. Ils font faire de votre **ANTAN** mais mes pourz vous défaire de **ANTAN** l'adulte qui vit dans la virtuosité.  
Vouz êtes trop riche, et votre force d'**ANTAN**  
vos petits riens, ejigementatifs sont, **ANTAN**  
à peu près parfaits. Ils ne sont pas si bons que les plus belles. Vous me comprenez. Désigz moi  
aussi d'un tour d'aspiré à la Posture. Ainsi,  
mais l'impossibilité, le jeu des mots. Soyez  
moins plus sévère. Apprenez l'art des sacrifices.  
Vous ne trouverez pas mauvais, n'est-ce pas?  
qu'un aîné de vingt ans mène à la longue  
pas plus critiques qu'il pense pouvoir être  
utiles au développement de votre si remar-  
quable talent. J'ose à déjà, bon nombre  
de vos poèmes vont des chefs d'auteur :  
D'ailleurs la fête maraboutique qu'il  
semble que nous ayons le droit d'attendre  
de vos dons prestigieux. Quant à moi, je  
meurs compte pour notre chômage. Vous seriez  
peut-être notre Virgile.

Avec mes amplexantes félicitations  
Eugène Hollande

Poète, auteur du recueil *Beauté* (1892), *La cité Future* (1903) et d'un recueil de nouvelles "un amour en perdition" (1929)

L.A.S - Château d'Honnechy (Nord), 17 août 1906 4p in-8 (11x17.5cm env.)

Belle et longue littéraire adressée à Abel BONNARD (écrivain, homme politique et poète français, académicien 1883-1968)

« Mon cher confrère, C'est aux champs qu'il convient de vous lire, de préférence. Je l'ai fait, avec une admiration que j'ai plaisir à vous déclarer sincèrement. Je vous relirai à Paris et vos vers me rendront toute la nature. On m'avait prévenu : on m'avait dit qu'un grand poète était né. Vous avez vingt-trois ans, ajoutait-on. Quel immense promesse ! Quel vaste espoir ! Pareille aventure n'était arrivée à la France qu'au début du dernier siècle, avec Victor Hugo. [...] Oui il y a dans ce volume de vers la promesse magnifique du génie. Je vous dirai tout à l'heure quelques réserves que je fais. [...] « Les familiers »\* sont tout en alexandrins. Comment maniez-vous la strophe ? Et dans l'alexandrin même vous n'avez pas le chant de Hugo [...] Je voudrais que votre pensée aussi prit son vol. [...] Vous êtes trop riche et votre faste vous encombre. [...] Défiez vous aussi d'un tour d'esprit à la Rostand. Aimez moins l'ingéniosité, le jeu de mots. [...] Vous ne trouverez pas mauvais, n'est-ce pas ? qu'un ainé de vingt ans mêle à la louange quelques critiques qu'il pense pouvoir être utiles au développement de votre si remarquable talent [...] Quant à moi, je vous compte pour notre Théocrite, vous serez peut-être notre Virgile. [...] »

\* Les Familiers est un recueil de poèmes d'Abel Bonnard paru en 1906.

très bel état de conservation

<https://www.ebay.fr/itm/L-A-S-1906-Eugene-HOLLANDE-Poete-Victor-HUGO-Chateau-dHonnechy-Abel-BONNARD/333487849106?hash=item4da56cbe92:g:~fYAAOSwtPNbK3mB>

Paris le 28 F 80

Cher monsieur

Je vous remercie mille fois de votre lettre et il m'est bien agréable de penser que c'est un poète ardent, délicat et raffiné comme vous qui ferez de mes livres. Les deux romans que j'ai écrits ont été édités chez Farquhar 11 rue de Grenelle. Quant à Oaios

et Bind a me donner  
l'explication de vous l'envoyer.

Je vous prie de croire  
chez monsieur - a toute  
ma sympathie

A. W. Howard

1

Les volontaires français  
contre le bolchevisme sont aujour-  
d'hui la première élite de la  
France; ils nous donnent à tous  
l'exemple des vertus et des  
qualités nécessaires. D'abord  
paraît qu'en un moment où tant  
de gens se retirent dans l'absen-  
ce et laissent leur pays con-  
quis tous les risques, pourva-  
nt qu'ils croient eux-mêmes n'en  
courir aucun, ces vrais hommes,  
au contraire, se sont engagés  
au plus sens du mot, c'est à  
dire qu'ils risquent tout  
leur personne au service de  
leurs idées et de leur foi;  
ils offrent leur vie pour  
proclamer au monde que la  
France est toujours vivante.

Mais s'ils sont des 11  
Français exemplaires, a n'est  
pas seulement à cause de leur  
courage, mais parce que <sup>leur</sup> ~~se~~ cou-  
rage est déclaré et guidé par  
l'intelligence; c'est parce que  
leur volonté est rendue vala-  
ble par leur raison: ils sont  
des hommes complets, sans  
qu'ils interviennent dans un  
drame qu'ils ont compris. Ils  
ont compris qu'il faut arrê-  
ter en Russie l'astreinte  
marée de ténèbres qu'on  
appelle le bolchevisme, pour  
pourvoir réaliser enfin  
la Révolution créatrice qui  
remettra sur pied toutes les ames  
humaines debout.

11

La société à hier est finie, avec son double aspect de capitalisme et de communisme, c'est une chose qu'aucun de nous ne pourrait changer ; mais la société de demain n'a pas fait, c'est une œuvre chose à laquelle chacun de nous doit travailler. Les volontaires français contre le bolchevisme rendent la France présente day un combat et day un drame à où elle n'aurait pu être aboutie sans un véritable étalement d'elle-même. Sans eux nous aurions vu cette chose lenteur pour nous, une Europe réalisée où la France n'aurait pas été. Ils sont à la fois les plus braves et les plus clairvoyants des Français. Je les salue. Ils sont l'avant-jardin en marche d'une France entière immortelle.

Abel Bonnard

AA18-LAS+UN TEXTE CONTRE LE BOLCHEVISME-ABEL BONNARD-ECRIVAIN-1930

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE SA MAIN Le 29 Février 1930 adressée à : Extrait : "Cher Monsieur,... .... " Les deux romans que j'ai écrits ont été édités chez Fasquelle 11 rue de grenelle. ...." + 1 TEXTE SIGNÉE DE SA MAIN 3 pages Contre le Bolchevisme Extrait " Les volontaires français contre le Bolchevisme sont aujourd'hui la première élite de la France. .... .... Ils sont des hommes complets parce qu'ils interviennent dans un drame qu'ils ont compris. Ils ont compris qu'il faut arrêter en Russie l'affreuse marée de ténèbres qu'on appelle le bolchevisme.... .... "

Bon état

Dimension de la lettre : 21 cm x 27 cm

Dimension du texte : 18 cm x 24 cm

<https://www.ebay.fr/item/AA18-LAS-UN-TEXTE-CONTRE-LE-BOLCHEVISME-ABEL-BONNARD-ECRIVAIN-1930/124058240012?hash=item1ce272840c:g:flgAAOSw8SdeKa9c>

40

(32)

cher monsieur  
Calmette

voici la petite note que  
je devais vous remettre.  
Je vous remercie encore  
et du fond du cœur,  
de tout ce que vous  
voudrez bien faire et  
vous prie d'agréer une  
fois de plus l'expres-  
sion de toute ma  
gratitude et de tout  
mon dévouement

Abel BONNARD

Abel BONNARD lettre autographe signée Calmette Figaro note envoyée service

Lettre autographe signée adressée à M. Calmette [Gaston Calmette, directeur du Figaro]. 1 page in-8. Sans date.

« Voici la petite note que je devais vous remettre. Je vous remercie encore et du fond du cœur de tout ce que vous voudrez bien faire ».

[https://www.ebay.fr/dsc/i.html? from=R40& sacat=0&LH TitleDesc=1& udlo=& udhi=& ftrt=901& ftrv=1& sabdlo=& sabdh=& samilow=& samihi=& sadis=15& stpos=75001& sop=13& dmd=1& ipg=200& nkw=%22abel+bonnard%22& in\\_kw=1& ex\\_kw=](https://www.ebay.fr/dsc/i.html?from=R40&sacat=0&LH_TitleDesc=1&udlo=&udhi=&ftrt=901&ftrv=1&sabdlo=&sabdh=&samilow=&samihi=&sadis=15&stpos=75001&sop=13&dmd=1&ipg=200&nkw=%22abel+bonnard%22&in_kw=1&ex_kw=)

X

18 AVENUE

ELISÉE-RECLUS

Mon cher Déti  
Combien je m'en veux  
de ne pas m'exprimer  
dija mes félicitations  
très vives pour votre élection  
à l'Academie Française.

Mr, ne m'en veuillez  
pas, j'él m'plaint,  
ces pour être tardives  
elles n'en sont que plus  
sincères. Je suis depuis Les  
Familiers, votre admirat-  
eur, j'ai plaisir à vous le répéter  
et à partager la joie de ceux qui vous aiment. Sacha Guitry

Sacha Guitry (1885-1957), le grand auteur aux multiples talents.

Très bel ensemble : autographes se Sacha Guitry et de chacune de ses épouses.

- C.A.S. en-tête de son adresse, [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds], suite à son élection à l'Académie Française. Guitry s'en veut de ne pas avoir déjà félicité Bonnard pour son élection, mais « **pour être tardives, elles n'en sont que plus sincères. Je suis, depuis Les Familiers<sup>1</sup>, votre admirateur, j'ai plaisir à vous le répéter et à partager la joie de ceux qui vous aiment...** » 2p obl. in-12, trace d'onglet sur un bord, TBE.

<sup>1</sup>Ouvrage de 1906 d'Abel Bonnard.

<https://www.ebay.fr/item/Sacha-GUITRY-ses-cinq-épouses-autographes-Exceptionnel-ensemble/164143736657?hash=item2637baa751:g:6XUAAOSwoZZegekW>

29, RUE CHATEAUBRIAND

TÉL : ELYSÉES 20-29

F

Veuillez croire, mon cher ami,  
à mes très vives et sincères félicitations  
pour votre belle élection.

Broglie

27.

Maurice de Broglie (1875-1960), physicien spécialiste des Rayons X et des rayonnements issus de la radioactivité.

B.A.S. sur papier à en-tête de son adresse, [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds], suite à son élection à l'Académie Française. Vives et sincères félicitations. 3 lignes sur 1p in-12, TBE.

[https://www.ebay.fr/item/Physicien-Maurice-de-BROGLIE-  
autographe/153814170794?hash=item23d009fcaa:g:8uEAAOSw6SNeMaD-](https://www.ebay.fr/item/Physicien-Maurice-de-BROGLIE-autographe/153814170794?hash=item23d009fcaa:g:8uEAAOSw6SNeMaD-)

Maison n° m'arrivee l'an  
mauve à lundi - Rue Félix Félix  
noble de l'an - Eau mauvaise  
n° 16, Rue Chanoine - James  
Henri Bremond

Cher ami  
Mais, bien entendu, il y a  
dans votre article - le cité -  
tous ce qui il faut pour  
comprendre l'effusion du  
sang. (Il y a aussi des  
huits qui font sur la  
fusion prochain - bien sûr  
consommé : Socia. Socie. - sur  
un très vaste étendue dans le  
éclaircissement -  
(est très amusant - et  
même tauchant) (Sur vous. 12  
caractères)

- mais à janci, il  
faut un peu de temps  
pour faire sauter - pour  
le sujet à Valéry - Il  
n'y a pas fait pour lui, mais  
pour l'Académie. Il - même  
- a y aura - vendredi de  
noche - un avorté de mort  
aussi tanta battante que  
possible - dans le travail.  
Mais le 10 vous trouvez  
que ça est un peu trop  
Valéry - Pas délicat : il  
faut le faire faire la leçon  
sans en avoir l'air : peut-être  
le plus délicat faire marier  
de deux : Ralph von les Ides  
à Marcellin l'élection de M. G. L.

- et pour la peur à Wagner  
d'après - que à la  
défaite -  
Voici un papier - vient  
à 2 mois - que j'ai retrouvé dans  
les notes, qui va sans doute  
d'ailleurs, qui n'a pas fait -  
J'attends votre Réman  
avec impatience.

Sans vous faire faire la  
peur serez sur la chaise à  
Malibran - L'autre, et  
sur ordre, neayens  
Vos succès bientôt  
le livre sur Gut. et R. Bar  
- Il y a de beaux incidents  
- deux actions sur vous, i.e.  
sur Marcellin (le hideux) et sur

PARIS  
15 30 1925  
7 XI  
1925  
R. DANTON  
Maison Jacob Darkinger  
46, Rue du Br



t h. Durand  
de Chanoine,

Acting d'Am

Cher ami

Voici pour l'opium. C'est  
au sujet d'un livre américain  
que j'écris - addressé à l'heure  
et posté aux numéros 40 - sur Renan  
par un Mr Lewis Freeman Mott,  
résident à New York. - accompagné  
d'un livre, de menu, sur de Beun.  
Celui-ci a été modifié - l'autre pas  
sans malice. Rien de très heureux  
- Deux notes qui m'ont amusé et  
qui pourraient égayer votre vie  
lecture

C. 243. Il cite, dans le texte, la lettre d'Et  
pour à Renan : Pour vous feindre  
soudain un Platm.

en un Platm - mais avec la haïne  
note.

Where Mr Beun feared to bear  
another venturesome rushed into  
the youthful Maurice Barrès  
unfortunately imagined himself  
to be destined for Plato, with  
melancholy results.

Le mélange de gloire et de mespris  
vanilla. W. writes p. 360  
rest : He objected to some  
pretended conversations  
published by Maurice Barrès  
note : This joins the Mr.

Renan, a bit of pretending  
rudeness recently republished.  
(Le livre en 1921). - Ce qui  
pour cause d'un difficile  
de comprendre un autre  
champ

Aut 11

BREMOND Jean  
12, Rue Henri IV  
Toulouse  
Étienne Etienne Barrié

l'en aussi le fait ; mais mons  
enseveli. Il ne faut pas un égal  
peasant de glorieux invalides et  
de maîtres de l'heure - mais je dor  
sai, tant à ras, des juifs qu'  
faudra que « neutraliser »  
- intimer tant à ras académiquement  
- ou dans d'la, null restriction  
vor du carrière et tri  
Kertész.

Mercredi

BIBLIOTHÈQUE  
LA ROCHE  
MARCEL PÉTRONI

meri content de la publication Hébert  
- j'vais signaler un blasphème, page  
339 ligne 6 et 8. A trop  
rapprocher. C'est le faux-prêtre en  
soi. L'impiété à l'état pur.

Mon cher Imper et ami

Cette mort qui a cauchemar  
Il était de ce temps qui valent  
infiniment mieux que tout ce qui ils  
écrivent. J'aimais et l'admirais  
Brancap, et c'est un vrai navire  
de puissance, il n'en plus là. Mais  
l'aurai communiqué à Jules Maillan  
J'aurai écrit pas rien à plaindre.  
J'aurai bien peur à un vécu  
louraud - mais le sujet m'évoque  
et j'aurai peur de me remettre à mon  
naïf travail. J'aurai peur à  
quatre à cinq fois sur N.-D. de  
Lourdes ! - Ou rien de tout  
l'histoire vraie - un enquête

extrêmement facilité - naturellement critique - "qui devrait intéresser tous les savants. Un peu délicat, mais pas trop" - et, en même temps, à une thèse de doctorat sur le "cure d'ars" (!). N'y le projetez !) qui viene aussi de paraître. Mais peut-être la sera-t-elle meilleure. Vous n'imaginez pas la quantité et la valeur des lettres qui m'ont arrivées de tous les côtés -

Sous la question que vous me posez, mon premier réflexe serait tout négatif. C'est le passé, et un passé irréessuscitable. Il y a vingt-cinq ans, j'avais dit au parti communiste. La psychologie du raté. Le raté est, par définition, au-delà du vulgaire - mais, pour j'ai dû faire tout le train,

J'ai fait pour l'ensemble lui ait manqué. Médiéval ou réflexes psychiques. Ainsi, j'ai fait pour faire pour échauder... Ainsi a traîné dans la bave, de tous les côtés, après les derniers électioas - moins du côté sainte-chaire, on coupe, si vous pissez. Non pas du tout que je reproche justement à Valéry. Je le ferai encore si j'en ai le plaisir. Mais enfin j'ai bien décidé à un plus jeune que à mon salut. Pourquoi faire Victor ? J'en fais un très haut valeur. Mais alors candidat serait Clandel - et un plan au fond de rue du public ouvrier, comme j'ai fait pour Valéry. J'ai donc mis l'un sur l'autre, mais ces deux forces, que nous avons tous intérêt à nous annexer. L'élection à Valéry non a fait un très énorme. Malgré tout, j'aurai vaincu Cartelaine -

H  
ann. //



Bremen  
ma cher capteur et aussi.

Nous de nos salut est inaudita.  
Dudan qui i meurtable sur l'aut : il  
a une, deux, zme à lui - ceci lui qui  
est alle chercher noire - volontement - à  
girard, uniquement cayada d'avoir dit  
du heu d'un ayote poul - j'orai que  
- par le prieur - rau pris heu de 5  
juin l'an à l'autre à planter leur  
poulet. Mais j'aurai bien avai les  
deux têtes, Deneuvre et Dudan, tel  
que van le arceveques.

De tout faç, ce ne peut êt̄re su  
pu & l'faillit - je rech à sau, demain  
d à Paris seubment le lundi m  
mardi 14 & 15 janv. Vall - rau M  
pour en gré le domine dare dare

a Pan - les Charmettes,

Pan - je peus pas la refaire  
n'importe n'importe - en tout cas  
il sera brevié - par numéros et  
sans éloquence. Il n'y a aucun  
difficulté sa la discussion elle-même  
elle qui dada l'afra : nui au nom  
Hébert dans l'afra à  
Montréal. Je peus discuter sur  
d'autres points. Je veux a bientôt  
avoir le rapport de la commission  
électrice - d'abord parce qu'il étais  
gros - ensuite, parce qu'il arrachait  
pas là qu'il y arrachera en effet  
à cause que ça chante - et c'est là  
qu'il fait l'intérêt du programme  
d'Hébert, qui n'a pas toute la popularité  
de Léonard - Pan le  
variation qui a été écrit, mon  
article les perçoit expressément.

a voilà vos élégies fixées  
en novembre ! - Luca fera des v  
mille autres

Brennan



Les Charmettes  
Pan

Arles d'Anan

N° 1.

18 decr

Che Maurice

apprends que tu es  
enfin, enfin ! - sur les rives à  
et je me suis une vraie joie -  
et aussi un véritable calme, car  
j'ai arrêté de varier - au  
magenta de la mer de Sète - que  
j'agréai le magenta venus - / à  
vendredi pas couru si bien à  
votre succès. Voulez à cordial

Brenner

X

Paris, jeudi

Mar du capteur -

Sar daus mei n' - tant malade  
et à la veille de juju Saris - f'me  
jus alle van die mer felicitatras  
et mai jai - C'est une belle  
élection et tant à fait digne  
de rau. J'ajant cointenu  
nulle m'dame a le plaisir  
de rau rai plus sourc'e, et  
d'ra redi, ma du capteur -  
ma admirante li aff tu aca

Henri Bremond

**Henri Brémond** (1865-1933), jésuite, historien, critique littéraire et académicien.

L.A.S de Pau, sd, adressée à Marcel Prevost (provient de son fonds), avec tampon de sa bibliothèque. L'auteur raconte son prochain écrit pour la presse, « ... *le sujet m'ennuie* [...] *J'avais pensé à quatre à cinq pages sur N.D des Landes ! L'histoire vraie – une enquête extrêmement fouillée – vraiment critique – et qui devrait intéresser tous les savants...* ». Le sujet suivant concerne une future élection à l'Académie Française, notamment il parle de [Paul] Caudel comme candidat. Il s'exprime ensuite sur « *L'élection de [Paul] Valéry nous a fait un bien énorme. Malgré tout, j'aurai voulu [Georges] Courceline...* ». 4p in-8, infimes traces de trombones rouillés, TBE par ailleurs.

L.A.S. de Pau, sd, adressée à Marcel Prévost (même fonds). Absent de la capitale il lui demande de lui passer à son retour les textes de deux auteurs afin qu'il puisse en écrire un article. 2p ¼ in-8, TBE.

L.A.S., Paris, 7 novembre 1925, à Jacques Boulenger (enveloppe jointe). Il revient sur son dernier article paru dans *L'Opinion* et indique qu'il « ...*faut remuer ciel et terre pour le succès de [Paul] Valéry...* ». Il songe alors à intervenir auprès de l'Académie française sans toutefois prévenir le susnommé pour éviter qu'un événement malheureux ne se produise avec l'un de ses prédécesseurs, « *Rappelez-vous le 1<sup>er</sup> de mars, l'élection de M. G.L. [Georges Lecomte], ce fut la première attaque d'apoplexie, gare à la saccade...* ».

L.A. du 2 mai 1925 dans laquelle il mentionne un ouvrage américain de Lewis Freeman Mott qu'il qualifie de médiocre. 5p in-8, légers accidents au deuxième feuillet avec atteinte infime au texte, TBE par ailleurs.

L.A.S. [à Abel Bonnard – Provient de son fonds], suite à son élection à l'Académie Française. Il regrette d'avoir été trop malade pour aller lui-même le féliciter et lui exprimer sa joie, « *c'est une belle élection tout à fait digne de vous. J'ajoute égoïstement qu'elle me donnera le plaisir de vous voir plus souvent...* » 1p in-8, TBE.

L.A.S. [à Abel Bonnard – Provient de son fonds], peu avant son élection à l'Académie Française. Cela a été une grande joie pour lui d'apprendre que Bonnard est enfin sur les rangs [pour l'élection], « *et aussi un remords calmé, car je n'avais pas osé vous écrire -au moment de la mort de Porto-[Riche]- je ne vous dis pas combien je tiens à votre succès...* » 1p in-8, TBE.

<https://www.ebay.fr/itm/Henri-BREMOND-6-autographes/153338416539?hash=item23b3ae8d9b:g:uQkAAOSwi5xcOOG5>

ABEL BONNARD

de l'Académie Française

Je vous prie, mon cher  
Compteur, d'agréer l'expres-  
sion de tout mon sym-  
pathie, dans un deuil -  
que j'en suis sans, a

Abel Bonnard (1883-1968), écrivain et ministre collaborationniste : 6L SP RV [à Henri Béraud]. Condoléances (suite au décès de sa mère en 1937)

<https://www.ebay.fr/item/LOT-de-15-CARTES-de-VISITE-autographes-LITTERATURE-9/162705876274?hash=item25e206a532:g:uKYAAOSwejRZzhKY>



# VENISE

par ABEL BONNARD

*Sépia des ANDRÉ MAIRE*



I, prononçant le nom de Venise, je laisse se produire en moi librement les images que ce nom évoque, ce qui me revient d'abord, ce sont des souvenirs d'arrivée, où chaque fois je me croyais dans un autre monde. Au lieu des rencontres brutales qui encombrent les rues des autres villes, tout embarras était élégamment résolu sur l'eau. Les bruits n'avaient plus rien de barbare. Chacun, échappant à l'occasion qui l'avait fait naître, s'envolait aussitôt dans la zone inutile et merveilleuse de la musique, qui, partout ailleurs, est si loin au-dessus de la vie vulgaire et qui, ici, commençait à la bouche même du rameur qui avait crié, au marteau de l'artisan qui battait du fer ou du cuivre.

Soudain, au-dessus des petits canaux taciturnes, l'Angélus du soir s'amplifiait dans l'espace, comme un palais vain et grandiose ; une nouvelle cloche augmentait ces constructions aériennes, y ouvrait des salles et des galeries. Le bonheur que j'éprouvais alors ne montait pas jusqu'à l'esprit, que Venise n'atteint

jamais. Mais cette abondance de sensations heureuses enivrait en moi la partie la plus haute de l'être animal. Ailleurs, nous sommes sans cesse exposés à des impressions pénibles, qu'il faut d'abord écarter. Ici seulement, rassuré, confiant, charmé, j'offrais une sensibilité sans cuirasse à la ville où toutes les choses ne peuvent donner que du plaisir.

Ma vie s'organisait selon ces principes. Je me garde d'en oublier les repas que je faisais, ces festins légers que ne chargeait pas le poids des viandes, mais où les poissons et les fruits étaient également magnifiques, et qu'arrosait un Valpolicella un peu écumeux. Il y avait un autre festin, c'était la peinture. Dans la fraîcheur des musées, des sacristies, des églises, les tableaux étaient comme de grandes tables servies. Dehors, mon œil jouait avec les choses : il lui plaisait de trouver que l'appareil des pierres donne au palais des Doges l'air d'un ouvrage de vannerie, tandis que Saint-Marc, avec toutes les découpures qui l'accrochent au ciel, semble une de ces boîtes en coquillages comme on en vend dans les ports. Mais c'était peut-être la nuit que je ressentais le plus de plaisir. Porté dans la gondole par l'eau lisse et pleine, j'errais, sur le Grand Canal, entre une escadre de palais. La



*Saint-Marc et le Palais ducal.*



Quai des gondoles au fond du Grand Canal.



*Rio della Madona.*

Venise: 6 pages par Abel Bonnard et 6 sépias de André Maire issues du numéro de l'illustration de noël 1926

<https://www.ebay.fr/item/3-documents-sur-Venise-tires-de-la-revue-Lillustration-1907-1926-1927/123949947023?hash=item1cdbfe188f:g:4jcAAOSwXVddsHjC>



SICILE

## MÉDITERRANÉE

par ABEL BONNARD

Compositions de J.-M. AVY

**L**A nature, selon les contrées, a bien des visages. Si je pense à ceux que j'ai connus, je revois, par exemple, d'immenses solitudes forestières dans le sud du Brésil, où rien n'interrompait, à l'horizon, les mornes coulées de verdure ; je revois d'autres immensités, en Asie, mais bien différentes, car l'âme de l'homme y était partout mêlée à celle de l'univers. Si je pense à la Méditerranée, c'est tout autre chose, un monde clos, brillant, fortuné, une bienheureuse prison de lumière. Tout y est à la mesure de l'homme, tout le porte à l'activité. On trouve ici une nature si bien construite que les spectacles qu'elle nous présente ont une harmonie aussi juste que celle des œuvres d'art. La Grèce, la Sicile, la Provence suspendent au bas de l'azur des lignes si pures qu'on n'y aperçoit

rien à reprendre et que, lorsque le soir vient durcir les formes de la terre, la moindre colline mérite d'avoir son ferme contour ainsi scellé sur le ciel. Je me souviens que la dernière fois que je fus à Taormina, au commencement d'octobre, par un matin lumineux, tout était d'une beauté si fixée et si manifeste que je reprochais presque à cette nature de s'imposer ainsi à l'admiration de ceux-là mêmes qui ne sont pas faits pour l'aimer. Le rivage, au-dessous de moi, étendait jusqu'à Syracuse ses courbes certaines. L'Etna appuyait au ciel sa vaste et douce masse triangulaire, et la fumée qui la terminait, seule tache de l'azur, était moins une vapeur qu'un solide copeau d'argent. Mon esprit errait sur ce tableau admirable, presque déçu de n'y pas trouver une faute ni une faiblesse. Quand l'œuvre de l'homme inter-



## PRINTEMPS

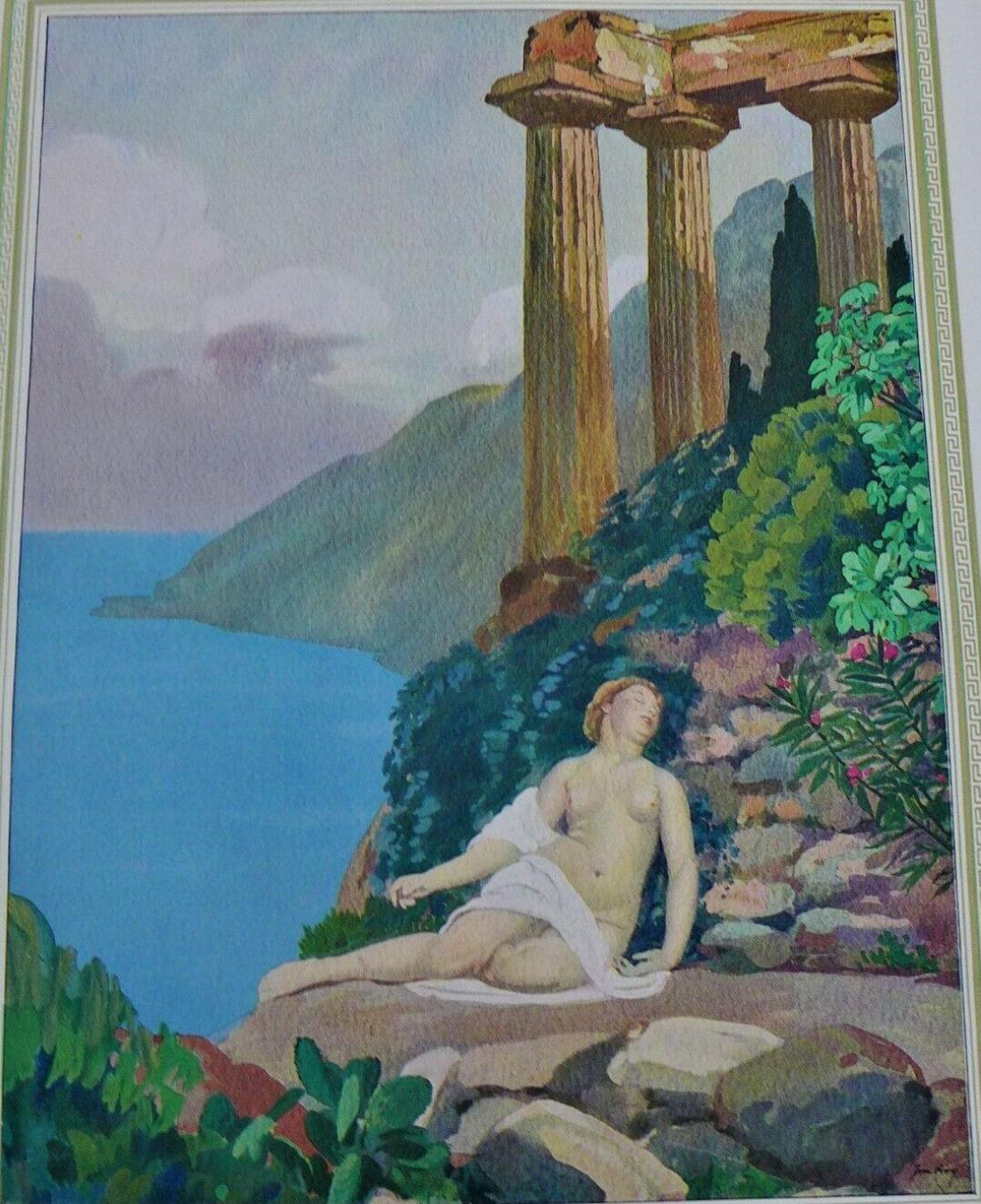
vient dans de tels ensembles, elle ne fait que concentrer plus visiblement des qualités déjà éparses autour d'elle. Le temple achève le paysage.

Durant les croisières que j'ai faites dans la Méditerranée, nous avons mouillé bien des fois, l'été, dans une baie quelconque, en Corse, en Epire; surprise ainsi dans des lieux inconnus, cette nature restait aussi auguste que dans les sites célèbres. Le soir remplissait les monts d'une gravité religieuse; il les rendait aux dieux en les ôtant aux bergers.

Bien des fois aussi, dans l'expansion de lumière des plus beaux matins, j'ai marché avec ivresse sur le rivage d'un golfe solitaire; une végétation drue et parfumée couvrait les pentes, la sécheresse de la terre ne s'arrêtait qu'au bord de la vague; j'admirais, en avançant, l'étonnante propriété marine; mille débris de coquillages intriguaien mes yeux, tout brillait, tout se signalait, tout voulait être distingué, choisi, recueilli; j'apercevais mille cailloux minuscules, certains d'un blanc laiteux, d'autres rouges, verts ou jaunes, dont ceux qui n'étaient touchés que par le soleil scintillaient déjà vivement, mais ce pétilllement n'était rien auprès du rire humide et éclatant de ceux qui étaient atteints à la fois par l'eau et par la lumière. J'avais l'illusion d'avoir sous les pieds un perpétuel trésor fait d'une multitude de riens. Les petites vagues cassaient sans cesse sur le bord leurs crêtes de verre. Au loin, le clair paysage s'achevait par des lignes graves. Seul le tournant d'une route entamait de sa blancheur, comme d'un coup de cou-

teau, la verdure sombre d'un mont. Il est difficile de rendre l'allégresse dont on se trouve saisi dans ce monde lumineux et limité où rien n'accable l'homme, où tout l'encourage; parmi tant d'objets précis, dont chacun semble ciselé et qui tous viennent piquer la curiosité, le bonheur qui envahit l'âme finit dans une excitation de l'esprit: on veut tout saisir, mais comprendre paraît alors la plus sûre façon de prendre.

Dans ces paysages composés poussent des arbres qui n'en dérangent pas l'ordre. Le cyprès est le frère végétal des colonnes. Les chênesverts offrent aux saisons leur insensible verdure de bronze. Le pin, les jours de grand vent, reste à peine moins imperturbable que le cyprès, mais il ruisselle alors d'une musique sublime. Les figuiers, les grenadiers et les orangers ne suspendent pas leurs fruits hors de la portée de la main; le figuier de Barbarie monte autour des champs sa garde haineuse. Mais les oliviers sont la douceur de ces paysages. Au bas des pentes où d'autres arbres servent de symbole aux plus hautes fonctions de l'homme, où le cyprès est prière, le chêne éloquence, le pin poésie, ils représentent les plus humbles soins et, répandant leur feuillage comme une eau lustrale, ils rappellent ces servantes qui, chez les rois de l'"Odyssée", lavent les pieds du voyageur, ces frères convers qui font le ménage du couvent tandis que d'autres méditent ou chantent. Ils écument doucement autour des maisons, ils aspergent les chemins d'une ombre légère. Aux Baléares, en Corse, à Corfou, certains sont d'une



ARIANE

vieillesse fabuleuse; ils ne s'abstiennent pas pour cela de produire et de donner; quand on voit leur tronc creux d'où jaillissent encore des branches surchargées d'olives, on se demande d'où tant de fruits ont tiré leur sève.

Telle est cette Méditerranée qu'on peut appeler la mer sans fin, la mer très humaine. Elle détache de l'Asie ou de l'Occident ceux qui vivent sur ses flots ou sur ses bords; elle est une patrie, elle aussi, un pays bleu inclus parmi les obscurs pays de la terre; mêlant



HARMONIE

les nations et les races, elle prélève sur chacune d'elles de quoi composer son propre peuple, marchands industriels, marins sagaces, pêcheurs cuits par le soleil et le vent, salés par l'embrun, qui soutirent à ses trésors une monnaie de petits poissons, orateurs redondants qui se souviennent du bruit de ses vagues, flâneurs interlopes toujours prêts à jouer du couteau, paresseux innocents qui ne jouent que de la guitare. Aucun sommet n'y dresse une tête sans nom, aucun rocher n'y est sans histoire. Les vers de Virgile planent sur la campagne, tandis que ceux d'Homère, d'Eschyle et d'Aristophane tourbillonnent avec les mouettes au-dessus des vagues, et le dernier des anciens y est un moderne qui a nom Mistral. Le catholicisme y règne et le paganisme y persiste. Rien de ce qui y fut vivant n'y est vraiment mort. Rien de grand n'y est oublié, rien de beau n'y est exclu, rien de doux n'y est proscrit. Les saints n'y ont pas chassé les héros, Vénus et Hercule gardent des lieux qui portent leur nom, Palinure a son cap comme saint Antoine.

Cette Méditerranée, qui est l'endroit le plus brillant de la terre, je crois que je ne l'ai aimée en aucun point autant que dans ses petits ports, Calvi, Gaète, Candie, bien d'autres encore. En été, dans la sérénité des beaux jours, une modeste ville aux maisons détenties y semble arrêtée au bord de la merveilleuse étendue marine comme un pauvre homme qu'on aurait fait asseoir à une table de saphir et d'émeraude.

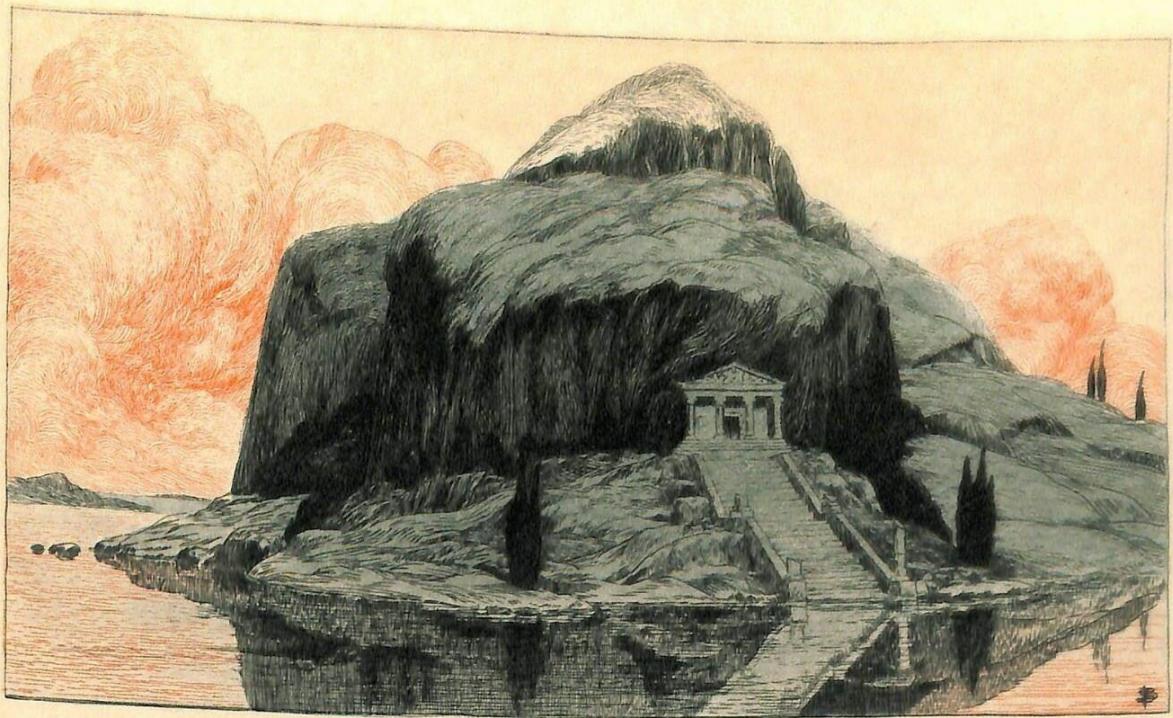
Mais en hiver, quand une tempête plus éclatante qu'aucun beau temps soulève et bouleverse la mer et qu'aux pointes étincelantes des vagues, qui dansent autour du bateau, répondent dans le ciel, non moins nettes, mais immobiles, les cimes des monts, c'est un bonheur pour qui navigue de se réfugier dans ces asiles étroits et sûrs où les voiliers serrés l'un contre l'autre sont amarrés si près des maisons qu'il semble que la pointe de leurs vergues va les éborgner en entrant dans les fenêtres. Il est doux alors, tandis que la mer tonne impuissamment sur la jetée en jetant par-dessus de vaines insultes d'écume, d'aller dîner dans une taverne du quai. Une soupe de poisson, du boutargue, un agneau parfumé aux herbes de la montagne, des biscuits ciblés de raisins secs, avec un vin du pays, brusque et pétilant, composent tout le festin. Dehors, le vent gronde en s'enfonçant dans d'âpres ruelles, il entre dans l'église où des vieilles parlent de tout près à la Sainte Vierge, inquiète la veilleuse de l'autel, ressort, rase le bas d'un palais ruineux, comme en quête d'un homme avec qui lutter ; mais, rencontrant alors une jeune femme qui va chercher de l'eau à la fontaine, il la saisit, la presse, l'étreint en mêlant à sa violence quelque chose de si têtu, de si curieux que la belle fille, d'abord étonnée, puis émue et animée par ce jeu, doute si elle est la proie d'une force aveugle et sent palpiter sur elle le souffle d'un dieu.

Abel BONNARD.

## Méditerranée Bonnard Compositions de J-M Jarry L'illustration 1930

4 pages issues de L'illustration 1930 "Méditerranée" Abel Bonnard Compositions de J-M Jarry Sicile très bon état

<https://www.ebay.fr/item/Mediterranee-Bonnard-Compositions-de-J-M-Jarry-Lillustration-1930/254503188860?hash=item3b4192797c:g:A2YAAOSwx1ReOUso>



*Presque toutes ces îles conservent une ruine antique...*

## L'ARCHIPEL GREC

d'élegance et de raffinement. En face de moi, sur la Thrace obscurie, un orage assez lointain pour être silencieux agitait incessamment ses éclairs, et, comme cette Thrace était dans l'antiquité le pays des magiciennes, il me semblait que j'apercevais encore là-bas la frénésie des sorcières.

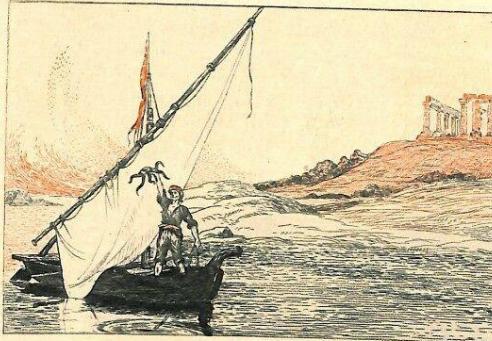
Mais je me souviens surtout de Delos, l'île d'Apollon, la terre sacrée, sans souillure, où il n'était pas permis de naître ni de mourir. Pour les yeux, cependant, elle est assez peu de chose : une étroite terre, sèche et brillante comme si elle était parsemée de mica et qui, dans son aridité, ne porte rien que des ruines. Nous y fûmes dans toute l'éclatante simplicité des beaux jours d'août, sous un ciel que ne tachait pas un seul nuage. Il n'y avait dans l'île, avec les gardiens du petit musée, que quelques élèves de l'École française d'Athènes, jeunes gens qui nous firent les honneurs de l'île avec autant d'érudition que de bonne grâce. L'un d'eux avait sa sœur avec lui : une jeune fille fait toujours bien dans des ruines grecques, elle a l'air de leur rapporter leur âme. Nos guides nous montrèrent l'agora des Italiens, la terrasse des lions, et leurs commentaires ne nous étaient pas d'un petit secours pour animer ces débris. Après nous être promenés toute la matinée, nous redescendîmes du yacht vers la fin de la journée. La lumière n'écrasait plus les ruines ; le soleil, presque horizontal, y créait des ombres qui semblaient y ramener une vie furtive. On croyait presque voir un fantôme de femme se glisser entre les colonnes, s'esquiver par un escalier à demi rompu. Je voulus aller jusqu'au point le plus élevé de l'île : c'est le sommet du mont Cynthe, qui a quelque cent mètres de haut. Aucun de mes compagnons n'ayant eu l'envie de venir avec moi, je grimpai seul, de pierre en pierre, jusqu'au faîte et, quand j'y parvins, je fus frappé d'un spectacle que je n'oublierai jamais plus. Le soleil, sans rayons, arrêté à l'horizon, ne m'apparut un instant que pour disparaître aussitôt, laissant à mes yeux un monde pâle, fixe et pur dont aucun détail fortuit n'amoind-

drissait la sérénité. La mer n'était qu'une seule nappe d'argent rose. Partout, autour de Delos, les îles comprenaient, à des distances si justes que ni un artiste pour un spectacle parfait, ni un prêtre pour une cérémonie sacrée n'auraient pu les régler mieux. Le soir rendait solennelles toutes leurs présences. Presque rien n'avait changé sur l'instant d'avant, mais c'est le propre de ces paysages grecs qu'ils deviennent soudain sublimes sans avoir cessé d'être simples et qu'ils entrent en deux pas dans l'extase. Il n'y avait rien à corriger nulle part, tout respirait une tranquillité ineffable, et l'âme, comblée de cette paix, sans perdre cependant son frémissement, croyait être dans ces îles des Biensheureux où une félicité à jamais certaine n'empêche pas la mélancolie. En bas, une grande barque noire, sa voile inutile affaissée le long du mât, avançait lentement sur l'eau à l'aide de deux rames, et l'humble régularité de ce rythme primitif n'offrait nullement la divine immobilité des choses. Une fumée, lourde et lente elle aussi, montait d'une côte voisine et, représentant seule l'homme dans le ciel, elle répondait à cette barque sur la mer. En face de moi, dans la plus proche des îles, celle de Mykonos, j'apercevais une maison solitaire dont le soir qui tombait exaltait la blancheur, et cette blancheur unique prenait pour moi je ne sais quelle force d'appel mystique, comme s'il y avait eu là-bas un colombier des âmes qui attirait invinciblement la mienne. Enfin je redescendis. Près du bord, je retrouvai la barque que j'avais aperçue d'en haut. Le pêcheur, debout, d'un geste calme et noir comme celui d'une statue de bronze, me montra un poulpe pendu à son poing et m'en dit le nom dans sa langue, un octopode. Je ne lui répondis pas. Je marchais à pas comptés, avec une sorte de prudence, attentif seulement à bien conserver, à ne pas ébranler en moi la sensation simple et merveilleuse dont j'étais rempli.

ABEL BONNARD,  
de l'Académie française.



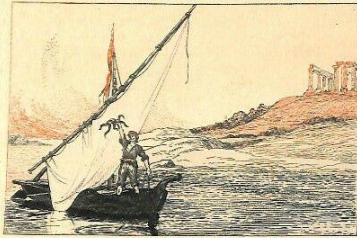
**H** L n'est rien de si pels : étroits pa les horizons qu image plus réduite et plu comme on offre un livre à senter à la mer une ant pareilles à des variations si îles nous plaisent à la fo leurs différences. On peut différents archipels du m de verdure, humide, emp précieux, entouré cepen secoué par le souffle des pluies qui brisent sur leurs ailes de verre; l'ai sur une étendue sans temps ineffables, oppr connait pas ailleurs, fai l'archipel grec, enfin, q aujour'd'hui. Celui-là es Semées sur une mer s ses îles, entre l'Eur



d'élegance et de raffinement. En face de moi, sur la Thrace obscure, un orage assez lointain pour être silencieux agitait incessamment ses éclairs, et, comme cette Thrace était dans l'antiquité le pays des magiciennes, il me semblait que j'apercevais encore là-bas la frénésie des sorcières.

Mais je me souviens surtout de Delos, l'île d'Apollon, la terre sacrée, sans souillure, où il n'était pas permis de naître ni de mourir. Pour les yeux, cependant, elle est assez peu de chose : une étroite terre, sèche et brûlante comme si elle était parsemée de mica et qui, dans son aridité, ne porte rien que des ruines. Nous y fûmes dans toute l'éclatante simplicité des beaux jours d'août, sous un ciel que ne tachait pas un seul nuage. Il n'y avait dans l'île, avec les gardiens du petit musée, que quelques élèves de l'École française d'Athènes, jeunes gens qui nous firent les honneurs de l'île avec autant d'érudition que de bonne grâce. L'un d'eux avait sa sœur avec lui : une jeune fille fait toujours bien dans des ruines grecques, elle à l'air de leur rapporter leur âme. Nos guides nous montrèrent l'agore des Athéniens, la terrasse des lions, et leurs commentaires ne nous étaient pas d'un petit secours pour animer ces débris. Après nous être promenés toute la matinée, nous redescendîmes du yacht vers la fin de la journée. La lumière n'écrasait plus les ruines ; le soleil, presque horizontal, y créait des ombres qui semblaient y ramener une vie furtive. On croyait presque voir un fantôme de femme se glisser entre les colonnes, s'esquiver par un escalier à demi rompu. Je voulus aller jusqu'au point le plus élevé de l'île : c'est le sommet du mont Cythre, qui a quelque cent mètres de haut. Aucun de mes compagnons n'ayant eu l'envie de venir avec moi, je grimpai seul, de pierre en pierre, jusqu'au faîte et, quand j'y parvins, je fus frappé d'un spectacle que je n'oublierai jamais plus. Le soleil, sans rayons, arrêté à l'horizon, ne m'apparut un instant que pour disparaître aussitôt, laissant à mes yeux un monde pale, fixe et pur dont aucun détail fortuit n'amoin-

ABEL BONNARD,  
de l'Académie française.



drissait la sérénité. La mer n'était qu'une seule nappe d'argent rose. Partout, autour de Delos, les îles comprenaient, à des distances si justes que n'en artiste pour un spectacle parfait, ni un prêtre pour une cérémonie sacrée n'aurient pu les régler mieux. Le soir rendait solennelles toutes leurs présences. Presque rien n'avait changé sur l'instant d'avant, mais c'est le propre de ces paysages grecs qu'ils deviennent soudain sublimes sans avoir cessé d'être simples et qu'ils entrent en deux pas dans l'extase. Il n'y avait rien à corriger nulla part, tout respirait une tranquillité ineffable, et l'âme, comblée de cette paix, sans perdre cependant son frémissement, croyait être dans ces îles des Bienheureux où une félicité à jamais certaine n'empêche pas la melanconie. En bas, une grande barque noire, sa voile inutile affaissée le long du mât, avançait lentement sur l'eau à l'aide de deux rames, et l'humble régularité de ce rythme primitif n'offensait nullement la divine immobilité des choses. Une fumée, lourde et lente elle aussi, montait d'une côte voisine et, représentant seule l'homme dans le ciel, elle répondait à cette barque sur la mer. En face de moi, dans la plus proche des îles, celle de Mykonos, j'apercevais une maison solitaire dont le soir qui tombait exaltait la blancheur, et cette blancheur unique prenait pour moi je ne sais quelle force d'appel mystique, comme s'il y avait eu là-bas un columbarium des âmes qui attirait invinciblement la mienne. Enfin je redescendis. Près du bord, je retrouvai la barque que j'avais aperçue d'en haut. Le pêcheur, debout, d'un geste calme et noir comme celui d'une statue de bronze, me montra un pouple pendant à son poing et m'en dit le nom dans sa langue, un octopode. Je ne lui répondis pas. Je marchais à pas compréhens, avec une sorte de prudence, attentif seulement à bien conserver, à ne pas ébranler en moi la sensation simple et merveilleuse dont j'étais rempli.

Presque toutes ces îles conservent une ruine antique...



## L'ARCHIPEL GREC

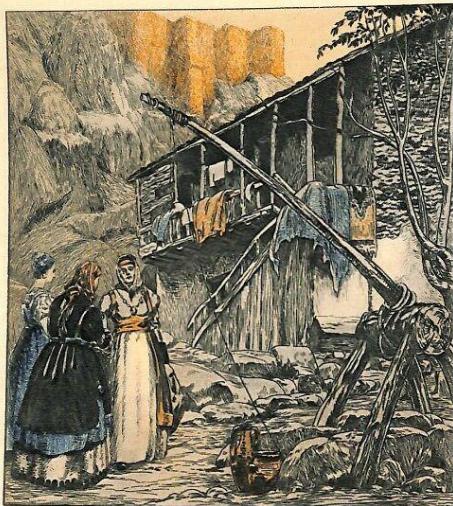
par ABEL BONNARD. — Eaux-fortes de SERGE BEAUNE.

**S**Il n'est rien de si charmant sur terre que les archipels : étroits par leurs limites et immenses par les horizons qui les cernent, ils exposent une image plus réduite et plus jolie de la vie de l'homme ; comme on offre un livre à un lecteur, ils ont l'air de présenter à la mer une anthologie des travaux humains : pareilles à des variations sur un thème toujours repris, leurs îles nous plaisent à la fois par leurs ressemblances et leurs différences. On peut appliquer ces considérations aux différents archipels du monde : celui du Japon, bourré de verdure, humide, empêlé, tout scintillant de détails précieux, entouré cependant par le vertige des océans, secoué par le souffle des typhons, battu par les grandes pluies qui brisent sur les gigantesques cryptoméries leurs ailes de verre ; l'archipel polynésien, épars, égrené sur une étendue sans bornes, caressé par des beaux temps ineffables, opprimé par desangoisses qu'on ne connaît pas ailleurs, fait pour envier et avilir l'homme ; l'archipel grec, enfin, qui est celui dont je veux parler aujourd'hui. Celui-là est tout différent des deux autres. Semées sur une mer sans distances et sans mystères, ses îles, entre l'Europe et l'Asie, ressemblent aux monnaies que deux changeurs avancent et retiennent sur la table qui les sépare. Encore cette comparaison ne me convient-elle que pour un instant, car ces îles, pour moi, comptent bien plus que cela : ce sont des personnes. Parmi mes bonsheurs marins, je n'en ai pas eu de plus clairs que ceux que j'ai goûts à naviguer dans cette région favorisée entre toutes. La Méditerranée semblait, au bas de l'air, peser à peine plus que lui. Une lumière à la fois puissante et légère rendait chaque chose présente, me livrait dans tous ses détails la petite barque qui sautait là-bas dans les vagues comme une chèvre dans les buissons, et, cependant, elle ne débouillait tout à fait aucun des objets qu'elle éclairait et leur laissait cette grâce qui n'est pas distincte de la pudeur. Partout, alors, autour du navire, les îles apparaissaient comme les statues de la mer. Elles étaient toujours assez nombreuses et ne l'étaient jamais trop. Quand l'une d'elles s'effaçait dans la distance comme une amie que l'on regrette, une autre se présentait, si vive et si neuve que déjà, peut-être, on la préférerait à sa sœur perdue. Leur sol dénudé ne sert qu'à mieux faire sentir la pureté divine de leur contour ; elles sont comme ces jeunes

en avait une que nous nous allions. C'était un être lumière élyséenne, idéale et se garnir de l'entrait insensiblement, disaient ça, et là, dont il était un couvent. Du un cap se détachait; il scule se creusaient et le étonnait les yeux. t arides que de loin : u marin, pouvu qu'il surprise de verdure. à mémoire celles qui re. Je ne parle pas l'archipel: la Crète, ce Jupiter dont elle a ville aux humbles & superbe ; Chypre, sur la mer, par ses dessins par des parle des îles du chaque grain a son qui ne montre, au t qui la distingue. s parentes. Presque que ou un château ir toutes les autres rien de particulier lne valent que par les arrose, la clarté veurs fortuites et à couchant ou de il le mieux retrouvé me les restes d'un moi pour m'aider une anse ignorée, oussaille odorante, ience sacrée des épuscule. r profil, ces îles ue ; quand on y a s, avec leurs mai e pierre rude, les roisés et Venise ; urs blanchis à la é où des saints nt sur le fond ar le souvenir de nt on vit passer fréquent avant vieux Turc qui ainsi touché à la

fois, dans l'espace le plus étroit, par toutes les influences qui ont composé cette partie du monde méditerranéen. Jadis, ces îles se distinguaient entre elles par une différence de plus : c'était, dans chacune, le costume des femmes. Divers selon les endroits, il était partout bizarre et compliqué, et, habillées de leurs lourdes robes, surchargées de leurs bijoux pesants et naïfs, on les voit, dans les estampes des vieux livres, pareilles à ces gros volatiles qui sont représentés dans les ouvrages d'histoire naturelle. L'usage de ces costumes n'est pas encore tout à fait abandonné. Je me souviens d'un dimanche dans la petite île de Stampalia où les femmes avaient mis leurs habits de fête et, pâles, lassées, un peu jaunes, ainsi parées et oisives dans les ruelles de leur village âpre et pauvre, elles ressemblaient à ces fleurs étiolées qui s'ouvrent entre les pierres.

De toutes ces îles, la plus étrange est Santorin, cratère rompu en un point par où la mer l'a envahi. On s'élève par de longues rampes jusqu'à la ville. Tandis que nous faisions cette montée à dos d'âne, je questionnais le jeune homme qui nous guidait ; il savait fort bien le français, l'ayant appris des Frères Lazaristes qui ont dans l'île un collège. Il ne faut jamais oublier que, si notre langage est encore répandu dans le monde, c'est principalement à nos missionnaires que nous le devons. Lorsque nous fûmes en haut, comme nous mettions pied à terre, un monsieur fort aimable se présenta et, dès qu'il eut fait connaissance avec nous, ne nous laissa plus la liberté de ne pas être avec lui. C'était un avocat originaire de l'île qui y revenait passer les étés. Il avait beau être en vacances, sa faconde ne chômait pas. Il voulut tout nous faire voir et, à la fin, nous mena chez lui, où il nous montra à sa famille comme une conquête qu'il avait faite. Selon un rite répandu dans toute la Méditerranée, la petite fille de la maison vint jouer pour nous au piano, avec des doigts d'automate, le morceau de musique qu'elle savait le mieux ; puis l'on nous offrit un verre de ce vin chaleureux du pays qui est comme un épaissement de la lumière. L'avocat s'épanouissait, il citait avec complaisance l'adage un peu excessif qui dit que tout ce qui n'est pas grec est barbare ; après quoi il voulut bien parler favorablement de la France ; à vrai dire, son bavardage me fatiguait un peu. Mais alors la vieille dame qui était là, figure douce et usée comme on en aperçoit au fond des familles, joignit les mains et, pour elle bien plus que pour nous, elle murmura : « Chère France ! Nous l'aimons tant ! » Et j'avoue que je fus ému.

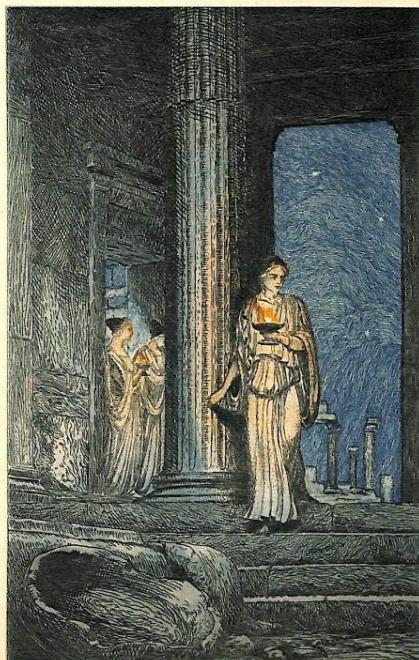


*Les femmes avaient mis leurs habits de fête...*

Il n'est pas d'endroit où j'aurai goûté une paix plus douce et plus débonnaire qu'à Cos, peu après la guerre, quand Turcs et Grecs s'y mêlaient encore. L'île repose et s'allonge entre Cnide et Boudroun, qui est l'ancienne Halicarnasse, dans un paysage qui parle autant à l'esprit qu'aux yeux. Sur la place où lesoisifs hument leur café se trouve un platane si vieux qu'on prétend qu'il date des temps d'Hippocrate : il n'a plus forme d'arbre, c'est une masse ligneuse qui ressemble à un pachyderme tombé sur les genoux. Les bonnes gens du pays nous regardaient avec une curiosité qui n'avait rien d'importun : les uns nous offraient des fruits, les autres, des éponges. Sur cette familiarité riait la grâce d'une contrée divine, et, en voyant les raisins et les figues que produit cette île, je pensais qu'elle avait aussi donné à l'antiquité le premier de ses médecins, Hippocrate, et le plus grand de ses peintres, Apelle.

J'aime aussi Thasos. C'est, parmi ces îles, la seule qui ait gardé son vêtement de forêts, de sorte qu'au lieu de se dessiner comme toutes ses sœurs par un contour absolument pur elle trace sur le ciel des lignes plus grasses et plus incertaines, pareilles à celles des lourdes fumées. Après avoir visité les fouilles que fait là l'École française d'Athènes, je m'assis dans un petit café pour y jouir de l'après-midi. Sur l'île même, il faisait beau, l'air était calme et pesant, l'eau du port tout aplanié, moirée, presque huileuse. D'une bâtie aux fenêtres ouvertes, où l'on travaillait l'excellent tabac du pays, s'échappait une odeur faible et délicieuse, un parfum

femmes dont le corps n'est un peu maigre que pour garder en tout son dessin des lignes toujours élégantes, vibrantes, frémissantes, que n'alourdit et n'avilit nulle part le moindre soupçon d'embonpoint. Andros, Naxos, Pathmos, le geste qu'elles font semble appeler le navire. C'est entre leurs invitations diverses qu'il est charmant d'errer, au mois de septembre, dans une clarté universelle et légère. Alors, assis sur le pont, je lisais quelque épigramme de l'anthologie aussi bien qu'une œuvre d'Eschyle ou d'Aristophane, retrouvant également la Grèce dans les plus grands de ses poètes ou dans les plus exquis. Lorsqu'un vers m'avait singulièrement plu, relevant la tête, je le répétais, et ce vers, ligne noire sur le livre, s'en volait, papillon, dans le paysage. Autour de moi, la disposition des îles avait changé depuis mon dernier regard sans cesser de présenter la même harmonie. Parfois l'une d'elles, la plus lointaine, au lieu d'être nue comme les autres, semblait habillée d'une légère tunique d'air : elle l'ôtait quand on avançait, puis, lorsque le navire s'éloignait, elle la mettait de nouveau comme si elle n'avait voulu se dévêtir que pour l'amant passager qui s'était un instant approché d'elle.



*On croit voir un fantôme de femme se glisser entre les colonnes.*

Mais, de toutes ces îles, il y en avait une que nous avions choisie et vers laquelle nous allions. C'était un plaisir exquis de la voir, dans cette lumière élyséenne, perdre peu à peu sa simplicité idéale et se garnir de détails : le relief des pentes s'accentuait insensiblement, des maisons très blanches apparaissaient là, et là, dont une, plus longue, était sans doute un couvent. Du rivage qui avait paru rectiligne, un cap se détachait ; une crique, une baie, un port minuscule se creusaient et prenaient forme. Une vallée verte étonnait les yeux. Car ces îles ne semblaient tout à fait arides que de loin : il n'en est pas une qui ne réserve au marin, pouvu qu'il s'en approche jusqu'à aborder, une surprise de verdure.

Maintenant, je retrouve dans ma mémoire celles qui m'ont fait une impression particulière. Je ne parle pas des plus grandes, qui cantonnent l'archipel : la Crète, digne par ses aspects souverains de ce Jupiter dont elle a nourri l'enfance ; Rhodes, avec sa ville aux humbles maisons serrées dans une enceinte superbe ; Chypre, l'île d'Aphrodite, qui, sur l'air et sur la mer, par ses rivages et par ses montagnes, se dessine par des lignes également délicieuses ; je parle des îles du dedans, brillante poussière dont chaque grain a son éclat propre : il n'en est aucune qui ne montre, au dernier moment, quelque aspect qui la distingue. Elles ne sont point pareilles, mais parentes. Presque toutes conservent une ruine antique ou un château fort ; mais peut-être ai-je aimé sur toutes les autres celles qui ne possèdent absolument rien de particulier pour faire signe aux curieux et qui ne valent que par leur grâce abstraite, la lumière qui les arrose, la clarté du flot qui les cerne et les faveurs fortuites et magnifiques qu'elles reçoivent du couchant ou de l'aurore ; c'est là, peut-être, que j'ai le mieux retrouvé les dieux parce que rien, pas même les restes d'un temple, ne se mettait entre eux et moi pour m'aider à les rejoindre ; c'est là que dans une anse ignorée, entre des pentes couvertes d'une broussaille odorante, j'ai connu immédiatement l'innocence sacrée des matins et la gravité religieuse du crépuscule.

De loin, par la pureté de leur profil, ces îles rappellent d'abord leur passé antique ; quand on y a débarqué et qu'on s'y promène, alors, avec leurs maisons timbrées d'écussons, les unes de pierre rude, les autres peintes, elles rappellent les croisés et Venise : quand on entre dans l'église aux murs blanchis à la chaux, aux stalles de bois tourné où des saints couverts de joyaux se raidissent sur le fond d'or de l'iconostase, on est atteint par le souvenir de Byzance et, pour peu qu'en sortant on vit passer devant soi, comme cela était fréquent avant l'échange des populations, un bon vieux Turc qui revenait de son potager, on était ainsi touché à la

fois, dans l'espace le plus influentes qui ont composé monde méditerranéen. J'agréaient entre elles par une c'était, dans chacune, le Divers selon les endroit bizarre et compliqué, et, lourdes robes, surchargées pesants et naïfs, on les voit des vieux livres, pareilles qui sont représentées dans toire naturelle. L'usage de encore tout à fait abandonné d'un dimanche dans la période où les femmes avaient mis leurs pâles, lasses, un peu jaunâtres dans les ruelles de la ville, elles ressemblaient qui s'ouvrent entre les pierres.

De toutes ces îles, l'île de Santorin, cratère rompu par la mer l'a envahi. On s'arrête jusqu'à la ville faisons cette montée à la jeune homme qui nous a parlé français, l'ayant appris dans l'île un collège, si notre langage est encore principalement à nous devons. Lorsque nous fûmes pied à terre, un moment, et, dès qu'il eut fait connaissance plus la liberté de nous avocat originaire de l'île. Il avait beau être en vacances. Il voulut tout nous faire chez lui, où il nous montra la conquête qu'il avait faite toute la Méditerranée, la jouer pour nous au piano le morceau de musique qu'il nous offrit un verre de vin, est comme un épaisissant s'épanouissait, il citait avec excès qui dit que tout était à la France ; à vrai dire, peu. Mais alors la vieille et usée comme on en apprend les mains et, pour égayer, murmura : « Chère France ! Et j'avoue que je fus étonné.

## L'Archipel Grec île de Grèce Texte de Abel Bonnard de Académie ILLUSTRATION 1932

<https://www.ebay.fr/item/LArchipel-Grec-Ile-de-Grece-Texte-de-Abel-Bonnard-de-Academie-ILLUSTRATION-1932/223489522362?hash=item3409037aba:g:EXcAAOSw-ddar-QH>

14 avril 2020 Ventes terminées :

[https://www.ebay.fr/sch/i.html?from=R40&nkw=%22abel+bonnard%22&in\\_kw=1&ex\\_kw=&sacat=0&LH\\_Complete=1&udlo=&udhi=&samilow=&samih=15&stpos=75001&sarg=-1%26saslc%3D1&salic=71&sop=12&dmd=1&ipg=200](https://www.ebay.fr/sch/i.html?from=R40&nkw=%22abel+bonnard%22&in_kw=1&ex_kw=&sacat=0&LH_Complete=1&udlo=&udhi=&samilow=&samih=15&stpos=75001&sarg=-1%26saslc%3D1&salic=71&sop=12&dmd=1&ipg=200)

Paris le 14 juin 81

78 avenue Mozart xvi

mon cher maître

Maintenant que l'écritement  
est accompli et que je ne crains  
plus, en exprimant mes senti-  
ments les plus sincères, de paraître  
chercher un avantage personnel,  
je puis vous dire combien je suis  
heureux et combien je me troue  
fouuré de la surprise que  
vous m'avez marquée. Arrivé  
à ces propos, malgré l'im-  
portance qu'ils ont dans l'his-  
tant, sont donnés pour des raisons

si superficielles qu'els ne sont  
que des vots de papier que  
le rent import. Mais d'autres  
soat l'expression d'un jugement  
si ferme et d'une sympathie  
si sincière que le candidat  
qui a bénéficié d'un de ces  
suffrages-là s'aperçoit, quand  
tout est terminé, qu'il lui  
reste un petit diamant dans  
la main.

Je vous prie d'agréer  
mes très meilleures, l'expression  
de mes sentiments aussi affectueux  
que reconnaissants

Abel Bonnard

L.A.S. 1831 suite à son échec à l'Académie Française, à un académicien qui l'avait soutenu. Maintenant qu'il ne craint plus de paraître cehrcehr un avantage personnel, il peut exprimer ses sincères sentiments « **et dire combien je suis heureux et combien je me trouve honoré de la préférence que vous m'avez marquée...** » 2p A4, TBE, joli texte.

<https://www.ebay.fr/item/Abel-BONNARD-autographe-3/153881913480?hash=item23d413a888:g:SIIAAOSwUCBegcgi>

Paris le 23 F 32

78 AVENUE MOZART XVI<sup>e</sup>

Mon cher maître

Cette lettre pourrait être citée  
comme une des épigrammes de  
l'Anthologie grecque, où les navigateurs  
invocent des héros tutélaires. Au mo-  
ment où je me range dans les  
hasards d'une candidature, sur le  
Concile que veulent bien me donner  
quelques-uns de nos confrères, il m'est  
impossible de ne pas me souvenir  
de ce que vous avez été pour moi,  
lors de ma première aventure. Je

serais très heureux que la décision  
que je prends vous parût digne  
d'approbation. Veuillez, en tout  
cas, à vous en faire part sans  
retard et je vous prie de me faire  
bien plaisir, monsieur le ministre.  
L'hommage de mes sentiments  
tout dévoués et reconnaissants

Abel Bonnard

Bonnard

Bonnard

L.A.S. 1932 annonçant qu'il tente à nouveau une candidature [à l'Académie Française] « *il m'est impossible de ne pas me souvenir de ce que vous avez été pour moi, lors de ma première aventure. Je serais très heureux que la décision que je prends vous parût digne d'approbation...* » 1p ½ in-4, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Abel-BONNARD-autographe-4/153881913734?hash=item23d413a986:g:EaMAAOSwvNpegchX>

X

31, AVENUE PIERRE I<sup>ER</sup> DE SERBIE (XVI<sup>E</sup>)  
TÉLÉPH: PASSY 67-48

18 juin 32

Mon cher ami - J'espère de  
vous dire une joie de voir éléction  
à l'Académie ? Je pense à celle  
de notre ami Grinolli; il a été élu  
si heureux de cette réunion - et  
s'il fait ! Nous ne le savons pas encore,  
nous l'avons écrit un samedi et écrit  
un dimanche depuis l'autre jour;  
et c'est pourquoi j'en veux  
joindre une faible copie à celle  
de vos très bons lecteurs.

AVENUE PIERRE DE GEERIE

Je m'inspire effectivement  
de music et me félicite d'une

Edouard Champion

**Ecrivain Edouard CHAMPION autographe à Abel BONNARD**

**Edouard Champion** (1882-1938), écrivain.

L.A.S. 1932 sur papier à en-tête de son adresse, [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds]. Il le félicite pour son élection à l'Académie, « **je pense à celle de notre ami Primoli, il eut été si heureux de votre réussite, et si fier ! Nous ne le sommes pas moins, nous tous qui vous aimons et qui vous admirons depuis longtemps...** » 1p ¼ in-8, bon état.

<https://www.ebay.fr/item/Ecrivain-Edouard-CHAMPION-autographe-a-Abel-BONNARD/153822335084?hash=item23d086906c:g:fiMAAOSwwFleOtKh>

21 janv 1932

LA FRETTE

(SEINE-ET-OISE)

Mon cher ami

je suis heureux d'un événement qui vous permet de connaître l'immense sympathie qui vous entoure. Je suis là qui l'on puisse comprendre à la fois un talent magnifique, une belle vie et un grand cœur.

Bonne année  
à l'amitié

Jacques Chardonne

Jacques CHARDONNE autographe à Abel BONNARD

Jacques Chardonne (1884-1968), écrivain.

L.A.S. 21/06/1932, en-tête à son adresse, [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds], suite à son élection à l'Académie Française. Il est heureux « **d'un événement qui vous permet de connaître l'immense sympathie qui vous entoure** ». Un trou de punaise, sinon TBE.

Paris le 29 mars 28

Cher Ami

Je ne vous pas attendre  
à vendredi ou à vendredi pour  
vous remercier de votre lettre et  
vous rendre quelques uns des  
sentiments qu'ell a suscités en  
moi. Je sens que c'est moins  
que jamais pour vous le moment  
de nous distraire de ce qui se  
passe à l'Académie. Sans doute  
vous avez grandement à faire,  
mais toutes vos autres occupa-  
tions ne sont que vous prépa-  
rer à ell. là. Quant à moi  
je n'ai tout à fait occupé.  
Un peu plus que vous rem-  
plis si bien et la peu d'écrire  
que j'ai de m'y emparer n'est  
que le signe du peu de succès

bonne juive. C'est toujours  
les choix les plus médiocres  
qui se trouvent ensuite les plus  
avantageux à l'Académie. Nous  
en avons des grecs auxquels  
il serait facile de s'ajouter.

Je vous prie de croire,  
cher Ami, à l'affection de  
notre

Abel Bonnard

que j'y obtiendrais. Continuez donc  
d'être l'instigateur des bonnes  
~~résolutions~~ et le fidéicreateur des bonnes  
volontés. Je crois que la nouvelle  
commission, outre qu'elle répond  
au vœu de l'Académie, peut é-  
voquer des effets utiles. Si on ne la  
laisse pas aller au hasard, et  
qu'ainsi l'on peut faire des ré-  
formes impossibles autrement, comme  
d'augmenter la somme des prix  
principaux et de ne pas lai-  
sser durer si longtemps les va-  
cances des fauteuils. Mais il  
importe surtout de faire des  
meilleures élections possibles, des  
des choix électoraux, quand il  
se pourra, ou, sans cela, soigneusement  
et excellents. Si nous ne pouvons  
toujours trouver de volontés de  
forte force pour soutenir entre  
nous plafond, appuyons-le  
au moins sur des piliers de

Abel Bonnard (1883-1968), poète, romancier, académicien radié pour avoir été ministre du gouvernement de Vichy.

L.A.S. 29/03/1938 à un ami. Il l'encourage à continuer d'être l'inspirateur des bonnes résolutions de l'Académie, rôle qu'il serait bien incapable de tenir lui-même. Il se félicite de la composition de la nouvelle commission dont on peut espérer des réformes qui seraient impossibles autrement, « **comme d'augmenter la somme des prix principaux, et de ne pas laisser durer si longtemps les vacances des fauteuils...** » 2p ½ in-4, TBE.

Mon cher Bonnard

J'ai été tenté de me joindre à Vera Bouc quand elle a été venue porter à domicile ses félicitations très chaudes après le vote triomphal à l'Académie .. mais  
je n'ai pas osé; mon rôle est plus timide, plus pudique  
que le sien qui est, pour ainsi dire, patente et coradié -  
J'en résigne donc à son écrice plus discrètement  
le mot qui vous dira ma joie orgueilleuse de partisan et  
d'ami. J'avais, vous le savez, misé sur vous gagnant  
et placé. Et quelle arrivée !! En trois foulées vous atteignez  
le but.. dans un fauteuil comme on dit .. maintenant  
je souhaite que vous puissiez ajouter à ce meuble essentiel  
des grandes tables où vous développerez vos dossiers comprimés  
~~pour~~ donner de l'air à tous ces feuillets frémisants...  
comme cette chouette cripitante qui soulève le drapane  
Comme votre maman a été heureux et fier !

Votre ami que vous admirez

SEM

19 Juin 1932

#### Caricaturiste SEM autographe à Abel BONNARD / BON TEXTE

Sem (1863-1934), illustrateur, caricaturiste et écrivain.

Belle L.A.S. 19/06/1932 à Abel Bonnard suite à son élection à l'Académie Française. « ...J'avais, vous le savez, misé sur vous gagnant et placé. Et quelle arrivée !! En trois foulées vous atteignez le but, dans un fauteuil comme on dit... Maintenant je souhaite que vous puissiez ajouter à ce meuble essentiel des grandes tables où vous développerez vos dossiers comprimés pour donner de l'air à tous ces feuillets frémisants... » 1p in-4, bon état.

X  
Paris 5 Juillet 1932

Cher Abel Bonnard, Si l'admiration  
avait dû arriver plus tôt, je ne serais pas en retard.  
Mais j'étais à marcher dans un abîme de peines, et  
quand le bonheur que je souhaitais pour vous m'a  
atteinte, je ne pourrais parler. Pourtant c'est  
le seul moment lumineux qui soit venu d'un dehors  
où je ne distingue plus qu'une confusion indifférente.  
Y'y avais souvent pensé en pensant à vous ; je l'at-  
tendais, ce contentement de l'esprit, je le voulais ;  
et quoique votre valeur ne me semblât pas devoir  
acquérir plus de prix parce qu'elle deviendrait évidente  
même aux insensibles, il fallait que ce fut.

Mais ce que j'ai à vous dire est beaucoup plus  
simple. Un jour, nous m'expliquiez comment, en Chine,  
la noblesse transmettait des descendants aux  
ascendants parce qu'aujourd'hui démontre la  
qualité d'hier. Veuillez donc saluer  
respectueusement votre mère pour moi et  
la prire d'associer un instant mon amitié  
à sa joie. Catherine Pozzi.

40

Ecrivain & Salonnière Catherine POZZI autographe à Abel BONNARD

Catherine Pozzi (1882-1934), écrivain et salonnière.

L.A.S. 05/07/[1932], à Abel Bonnard suite à son élection à L'Académie Française. Elle lui confie que cette réussite fut « *le seul moment lumineux qui soit venu d'un dehors où je ne distingue plus qu'une confusion indifférente (...)* Un jour vous m'expliquiez comment en Chine la noblesse transmettait des descendants aux ascendants ; parce qu'aujourd'hui démontre

*la qualité d'hier, voulez-vous donc saluer respectueusement votre mère pour moi et la prier d'associer un instant mon amitié à sa joie... »* 1p in-4, TBE.

<https://www.ebay.fr/itm/Ecrivain-Salonniere-Catherine-POZZI-autographe-a-Abel-BONNARD/164068484215?hash=item26333e6477:g:eS0AAOSwvcheOvHM>

Styries, le 11. 1<sup>er</sup>. 32

LE GÉNÉRAL WEYGAND

Mon cher ami,  
un mot seulement pour  
me dire combien je  
suis heureux que mon  
ami soit parti pour  
vous !

Nous avons vu hier les  
gens qui nous avaient  
beaucoup , le général  
et Madame de Berckheim  
qui ont une installation  
idéale au Coq Hennin,  
où j'en vous prie de me  
permettre de vous a-

faire sans.  
A bientôt et bien  
affectionnément  
Weygand

**Général WEYGAND autographe à Abel BONNARD**

**Maxime Weygand** (1867-1965), général, chef des armées françaises en 1940.

L.A.S. 02/04/1932, à son en-tête imprimé, à [Abel Bonnard – Proviens de son fonds] relative son élection à l'Académie Française pour laquelle il lui a réservé son premier vote. Par ailleurs il l'invite chez des amis, le général Bercheim et son épouse « *qui ont une installation idéale au Cap Brun...* » 1p ¼ in-8, TBE.

<https://www.ebay.fr/itm/General-WEYGAND-autographe-a-Abel-BONNARD/153814130788?hash=item23d0096064:g:NMcAAOSwebheMZc6>

73. rue des Vignes  
Paris (16<sup>e</sup>)

le 17 Juin 32

Mon cher Bonnard,

J'ai en ce moment une fois bien vive et bien lucide apprenant tout l'honneur par le journal votre nomination à l'Académie. C'est l'ami que je complimente d'abord, puisqu'il reçoit officiellement un témoignage d'admiration que ses lecteurs lui décernaient depuis longtemps. C'est l'Académie que je félicite ensuite, puisqu'elle a choisi - enfin - l'un des seuls écrivains de ce temps.

Acceptez, je vous prie, les félicitations de quelqu'un dont vous savez qu'il vous connaît en toute estime littéraire que l'amitié en est née. Et permettez-moi de partager aujourd'hui le joie de tous ceux qui vous aiment.

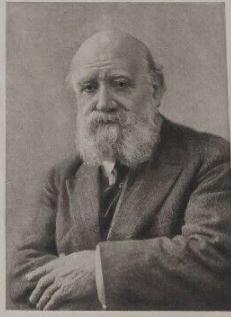
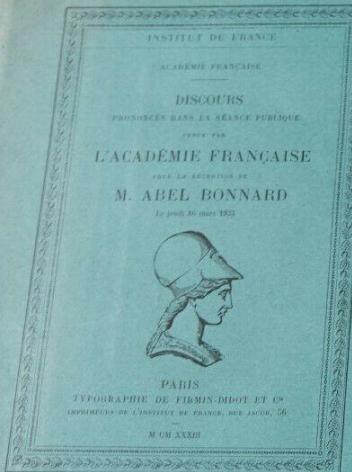
guy de pourtales

Guy de POURTALES autographe à Abel BONNARD

Guy de Pourtalès (1881-1941), écrivain.

L.A.S. à Abel Bonnard suite à son élection à l'Académie Française [1932], « ...C'est l'ami que je complimente d'abord, puisqu'il reçoit officiellement un témoignage d'admiration que ses lecteurs lui décernaient depuis longtemps. C'est l'Académie que je félicite ensuite, puisqu'elle a choisi - enfin - l'un des seuls écrivains de ce temps... » 1p in-4, TBE.

<https://www.ebay.fr/item/Guy-de-POURTALES-autographe-a-Abel-BONNARD/153814091745?hash=item23d008c7e1:g:dUMAAOSwtJeMYq2>



Cher Monsieur,  
C'est avec plaisir que je vous reçois  
aujourd'hui, dans votre belle école de Paris.  
Je vous en remercie vivement. Je  
vous confirme que le plaisir que j'ai d'avoir  
une telle personne à mes côtés me donne tout  
le bonheur au monde. Je vous souhaite  
toute la réussite dans vos futurs projets.  
Avec toute ma sympathie et mon amitié,  
Abel Bonnard.

Abel Bonnard

INSTITUT  
1933 - 5

par le plaisir même de vous  
voir.  
Je vous prie d'agréer, monsieur  
maître, l'expression de toute  
ma fidèle affection.

Abel Bonnard

P.S. Permettez moi de vous signaler  
ma nouvelle adresse: 78 avenue Major  
et la bibliothèque  
Aubervilliers 75-26



Le Goffic, Conférence du 22 mars 1929

### Abel BONNARD & Charles Le Goffic autographes / BEL ENSEMBLE ACADEMIE FRANCAISE

**Abel Bonnard** (1883-1968), poète, romancier, académicien succédant au fauteuil de **Charles le Goffic**. Il fut radié pour avoir été ministre du gouvernement de Vichy / **Charles le Goffic** (1863-1932), poète, romancier, chanteur de la Bretagne, académicien.

#### ACADEMIE FRANCAISE.

- C.A.S. d'Abel Bonnard 06/06/1931 [à Robert de Flers]. Il demande, en tant que candidat, l'audience préalable avec son correspondant, « ...Les candidats sont importuns ! Mais celui qui vous écrit ces lignes ne se promet rien d'autre de sa visite que le plaisir même de vous voir... » 2p in-12, TBE.
- Edition originale du discours de réception de Bonnard du 16/03/1933, éloge de Le Goffic (avec beau portrait gravé de celui-ci en page de garde) 51p A4, complet mais dérélié.
- Dessin original à la mine de plomb représentant Le Goffic à une conférence le 22/03/1929, auteur à identifier, 1p in-12, TBE
- L.A.S. de **Charles le Goffic** 1929 à R. Richard du Tage. Il ne pouvait espérer d'article plus compréhensif et plus flatteur, « je ne sais comment il avait échappé au Lynx, agencement informée qui, pour porter le nom symbolique de cet animal, n'en a pas les yeux, et laisse passer sans les remarquer les articles les plus essentiels... » 1p in-8, petite déchirure d'ouverture.

<https://www.ebay.fr/itm/Abel-BONNARD-Charles-Le-Goffic-autographes-BEL-ENSEMBLE-ACADEMIE-FRANCAISE/153814152670?hash=item23d009b5de:g:VQwAAOSwRi9eMZvC>

Want Louie to go now?

Volc drivers complete team up to  
falls top... + cars machine.

De last were up

V. M. Smith

38 Rue Ter. Gauthier.

mars 1933

LE PRÉSIDENT  
DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

mon cher ami

J'ai hanté de vos dérangements des  
jours qui ont précédé votre réception. Mais  
j'aimerais que <sup>la</sup> première visite de candidat  
que vous receviez fût la mienne. Si je  
me trouve dérangé par le Prof., cette semaine,

François MAURIAC autographe à Abel BONNARD

François Mauriac (1885-1970), écrivain, Nobel de littérature en 1952.

C.A.S. [mars 1933 – Note au crayon] en-tête du président de la Société des Gens de Lettres [à Abel Bonnard – Proviens de son fonds], suite à la cérémonie de sa réception à l'Académie Française. Il ne lui a pas écrit plus tôt, craignant de le déranger avant la réception, « **mais j'aimerais que la première visite de candidat que vous receviez fût la mienne...** » 2p in-12, trace d'onlet sur un bord, TBE.

<https://www.ebay.fr/itm/Francois-MAURIAC-autographe-a-Abel-BONNARD/164054592069?hash=item26326a6a45:g:IX4AAOSwADVeMYPq>

Paris le 29 Mars 21

17 RUE GREUZE XVIE

Cher Ami

Madame Bellof meurt et je suis  
le conteur de mon téléphone elle-  
même la grande romancière. Je l'ai  
appris avec autant d'émotion  
que de son. J'y vois une fixa-  
tion, une confirmation de son  
bonheur. Tous songent que c'est  
un des hommes que j'aime  
le plus, et que je me suis  
tant, tout, en eux, donnant  
à mon cœur et à mon  
esprit la satisfaction de  
sains et de intenses ame-

17 RUE GRÈVES

attitude à qui fait la notion  
de l'amour. Tout cela, c'est  
Ami, je t'en parle chaque fois  
que je t'en parle à tous, et qui  
est content. Laisse-moi te  
le dire une fois, à la fin  
d'une si belle occasion. Et  
soyez heureux, je vous prie,  
votre bonheur est du bonheur  
pour moi.

à vos embrassades

Ant Bonnard